

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 123

Mars 1992

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 123 Mars 1992

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

21 mars 1992

Mme Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée générale du 26 octobre 1991 (BSFE 122), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Le Dr. Jean Chauvin, Mme Claude Crozier, M. Jean-Claude Degardin, M. Pierre Fontaine, M. Philippe Gérard, le Pr. Grimal, le Dr. Didier Hagenmüller, M. Jean-Philippe Lauer, le Pr. Jean Leclant, M. Arpag Mekhitarian, M. Edouard Michel, le Pr. Jean Murat, M. Olivier Parent, M. Bernard Poyau, Mlle Marie-Louise Ryhiner, Mlle Blanche Saigre, le Pr. Roland Tefnin, Mme Marie-José Tachon-Sudrie, le Pr. Heerma van Voss.

Nouveaux membres

Mme Evelyne De Almeida, M. François Baumgart, Mlle Sandrine Bernadeau, Mlle Sophie Blanic, M. Stéphane Bories, M. Gilles Delpech, M. Ivan Guermeur, Mlle Zizette Habib, M. Daniel Lebidois, M. Sylvain Le Loarer, M. Olivier Parent, Mme Sabine Taulaigo, Mme Claudine Vincent, M. Yann Wissocq, Johannes Gutenberg Universität à Mayence, Tropismes à Bruxelles, Universität Würzburg.

Nouvelles de la Société

— La publication de la Revue d'Égyptologie n° 42 pour l'année 1991 a été retardée, elle sera distribuée aux membres bienfaiteurs au début du mois d'avril 1992.
— Le Bulletin de la Société Française d'Égyptologie du mois d'octobre 1991 est paru et doit parvenir à tous les membres de la Société à la fin du mois de mars 1992.
— Nous déplorons la disparition de deux membres fidèles de la Société: Madame Leclerc et Madame Blotière. Que leurs familles trouvent ici l'expression de nos sincères condoléances.

La prochaine séance aura lieu le mercredi 17 juin à 17 heures.

Nouvelles de l'Égyptologie

— Le Président J. Vercoutter annonce que notre trésorière Mme Nathalie Lienhard a dû nous quitter pour pouvoir se consacrer entièrement à sa thèse... et à son bébé. Mme Brigitte Affholder-Gérard a bien voulu la remplacer et nous lui en sommes très reconnaissants. Mme Affholder est l'auteur du catalogue des collections égyptiennes du Musée Pincé à Angers.
— Décès de l'égyptologue écossais Cyril Aldred, survenu à Edimbourg le 23 juin 1991 à l'âge de 77 ans. Cyril Aldred était célèbre pour ses travaux sur Akhenaton et son époque. Historien de l'art il a contribué aux trois volumes de la collection Univers des Formes, consacrés à l'Égypte.
— M. Jean Yoyotte, élu Professeur d'Égyptologie au Collège de France donnera sa leçon inaugurale, le 27 mars 1991, au Collège de France, salle n° 8 à 18 heures.
— En Égypte, l'organisation des Antiquités de l'Égypte est très active. Sous la direction du Dr. Ali el Khouli, plusieurs musées de province sont ou vont être crées. A **Saqqara** notre vice-président M. Jean-Philippe Lauer prépare un musée qui sera consacré à Imhotep. A **Minieh** un musée consacré au monothéisme est en projet; l'édifice en forme de pyramide sera construit aux frais de l'Allemagne et de

l'Égypte, de nombreux objets en provenance de Tell-el-Amarna y seront exposés. A **Louxor** une nouvelle salle affectée aux vingt-cinq statues trouvées récemment dans la Grande Cour d'Aménophis III, a dû être inaugurée par le Président Moubarak en novembre dernier. Les musées de **Sohag** et de **Béni Souef** devraient prochainement ouvrir leurs portes ... si ce n'est déjà fait.
— En revanche La **Tombe de Nefertari** dans la Vallée des Reines, contrairement à ce que l'on croyait ne sera pas ouverte au public, seuls les «savants» seront autorisés à y travailler et encore sous certaines conditions. La **Pyramide d'Ounas** a été fermée en août pour restauration et l'installation d'un nouveau système d'aération. Elle devrait rapidement rouvrir.
— Le **Grand Sphinx de Gizeh** continue à faire beaucoup parler de lui. Sa restauration a dû commencer au début de ce mois. Un géologue américain de l'Université de Yale, affirme qu'il aurait été sculpté entre 7000 et 5000 av. J. C. et que Chephren l'aurait simplement restauré. Les égyptologues Max Lehner et John Baines ont exprimé leur scepticisme.
— C'est près du Sphinx, au pied de la Grande Pyramide, que Max Lehner et Zaki Hawass ont découvert les vestiges de la **Ville des Pyramides** de Chéops qu'ils fouillent en ce moment. D'autres nouvelles des fouilles seront données à l'assemblée de juin.

Colloques et conférences

— Le VII[e] Congrès International d'Égyptologie se tiendra en Angleterre à Cambridge dans la première semaine de septembre 1995.
— Le colloque international sur «Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte et dans l'Antiquité Méditerrannéenne» se tiendra au château de Vogüe, en Ardèche du 24 au 28 juin 1992.
— Un symposium international consacré aux «Rapports interrégionaux en Afrique du Nord-Est durant la Préhistoire Récente» se tiendra en Pologne à Dymaczewo, près de Poznan du 8 au 12 septembre 1992. Ce symposium intéresse aussi bien les égyptologues que les nubiologues.
— La VII[e] Conférence d'Études Méroïtiques s'ouvrira à Berlin, le 19 septembre 1992.

Publications récentes

Parmi les ouvrages récemment parvenus à notre connaissance il convient de signaler:
— William V. Davies: Egypt and Africa. *Nubia from Prehistory to Islam*. British Museum et Egypt Exploration Society, Londres, 1991.
— Geneviève Husson, Dominique Valbelle: L'État et les institutions en Egypte. Des premiers Pharaons aux Empereurs Romains. Armand Colin, 1992.
— Béatrix Midant-Reynes: Préhistoire de l'Égypte. Des premiers Hommes aux premiers Pharaons. Armand Colin, 1992.
— Le périodique «Autrement» a publié fin septembre 1991, un volume édité par Michel Baud, intitulé: Cités Disparues-Découvreurs et Archéologues au Proche-Orient, où sont évoqués les sites égyptiens de Tell-el-Amarna, Balat, Tell-el-Debba, Mirgissa, Hermopolis Magna et Deir-el-Medineh.

LE TOMBEAU DE NEFERSEKHEROU À ZAWYET SULTAN

Jürgen OSING
Berlin

En février 1975 j'avais la chance, en accompagnant Gérard Roquet, de voir pour la première fois les sites pharaoniques de la Moyenne Égypte. Au-delà des impressions immédiates, cette visite fit naître le désir de faire l'étude d'un des tombeaux, celui de Nefersekherou à Zawyet Sultan, qui date de l'ère ramesside et qui est peu connu. Pour commencer ce travail et pour le mener à bonne fin, je suis retourné trois fois à Zawyet Sultan; avec une équipe de l'Université Libre de Berlin en 1976 et 1977, avec une équipe de l'Université de Bonn en 1985[1].

Certes, les parois, la décoration, les couleurs du tombeau avaient beaucoup souffert, et la plupart des représentations appartiennent au même genre religieux si bien connu des tombeaux ramessides à Thèbes. Mais dans sa décoration et ses inscriptions, aussi bien que dans son histoire postérieure, il offre aussi des aspects inhabituels. En outre, hors des grandes capitales de Thèbes et de Memphis (Saqqara) on ne connaît que très peu de tombeaux ramessides. Étant presque entièrement inconnu et inédit, le tombeau de Nefersekherou, aussi modeste qu'il soit, a donc mérité d'être étudié, et j'espère qu'il sera digne de votre attention.

Le village de Zawyet Sultan se trouve sur la rive orientale du Nil à une distance de 7-8 km au sud de Minieh. En égyptologie il est connu plutôt sous son nom antérieur, Zawyet el-Mayetîn ou Zawyet el-Amwât «La chapelle des morts», un nom inspiré par une vaste ville de morts qui entoure le village et sert de nécropole surtout à la ville de Minieh. Des milliers de chapelles blanches, à dômes, s'y étendent sur plusieurs kilomètres au pied de la falaise du Désert Arabique qui, vers le sud, s'approche de plus en plus du fleuve et qui, enfin, au pied d'un promontoire très proche du fleuve, limite la nécropole moderne aussi bien que le village et sa terre arable. Au pied de cette pente se trouve un site ancien, le Kom el-Ahmar «La butte rouge», une vaste étendue de murs de brique et de tessons de poterie indiquant une ville romaine et byzantine[2]. Mais le site est beaucoup plus ancien, comme le montrent les cartouches d'Aménophis III et de Ramsès III sur quelques grands blocs de calcaire trouvés ici, et la célèbre pyramide, une des sept pyramides massives, sans entrée et sans pièces intérieures, qui se trouvent le long de la vallée du Nil entre le Fayoum et Eléphantine et qui datent du temps des rois Houni et Khéops, donc de la période de transition entre la troisième et la quatrième dynastie[3]. Le site est étroitement associé à l'égyptologie française par les fouilles de Raymond Weill entre 1911 et 1933[4].

Comme l'indique un linteau de porte d'Aménophis III trouvé à Kom el-Ahmar, il y existait autrefois un édifice consacré à «Horus, seigneur de *Ḥbnw*». En tenant compte d'autres indices de contenu similaire on a donc admis, en général, que le site couvre la ville de *Ḥbnw*, l'ancienne capitale du seizième nome de Haute Égypte, le nome de l'Oryx[5]. Une étude récente a cependant mis de nouveau en doute cette identification, en proposant une localisation 2 km plus au nord[6].

Au-dessus de la ville, plus haut sur la pente du promontoire, était située la nécropole pharaonique consistant en deux longues rangées de tombeaux. Elle est surtout connue pour la rangée inférieure, une série de dix-neuf tombeaux décorés, datant de l'Ancien Empire. Ils furent visités et ont fait l'objet de relevés d'abord en 1828 par J.-F. Champollion, puis en 1842 Lepsius. Mais déjà en 1847 Prisse d'Avennes avait constaté qu'ils étaient presque tous démolis «pour fournir des matériaux aux constructions ordonnées dans le voisinage par un pacha civilisateur»[7], un pacha dont le nom survit dans le nom du village Zawyet Sultan[8]. Des restes notables des reliefs ne subsistent que dans le tombeau de Ni-Ankh-Pépi publié en 1938 par A. Varille[9].

Les tombeaux de la rangée supérieure sont tous creusés dans le rocher, un calcaire coquiller assez grossier et dur. Ils semblent tous

être plus récents, mais pour la plupart ils manquent de décor, à l'exception d'un tombeau entièrement décoré, l'installation la plus somptueuse de cette rangée où elle occupe une place prédominante, bien visible de la ville en contre-bas et d'où l'on a une vue splendide sur la vallée du Nil.

Ce tombeau qui, d'après des critères archéologiques et épigraphiques, est à dater du début de la 19e dynastie, appartenait à l'un des plus hauts dignitaires de l'Empire, un Grand Majordome du Roi, c.-à-d. l'intendant de tous les domaines royaux, qui était en même temps Chef des Deux Greniers de la Haute et de la Basse Egypte, et s'appelait Nefersekherou. Sa femme portait le nom de Moutnefret. Trois hommes aux noms de Meryounou, Toutouya et Bay sont figurés accomplissant les devoirs de fils, mais la filiation n'est explicite nulle part dans la tombe.

Le tombeau est connu dès les premières années de l'égyptologie. J.-F. Champollion pendant son séjour en 1828 le décrit dans trois pages de son journal[10], quelques années plus tard Nestor L'Hôte s'y rendit et fit des estampages de quelques parties des parois. Grâce à la prévenance de la Bibliothèque Nationale de Paris, où ils sont conservés aujourd'hui, j'en ai beaucoup profité et j'ai pu combler quelques lacunes dans les figurations et les inscriptions qui sont plus endommagées aujourd'hui.

Il y eut d'autres visiteurs, parmi lesquels Wilkinson, Prisse d'Avennes, Wilbour, Wreszinski, mais ce qu'ils en ont signalé se borne à de brèves notices. D'autres notices restaient inédites de même que les estampages de Nestor L'Hôte. En 1926, H. Kees publia deux lamentations funéraires devenues célèbres[11], mais ensuite la tombe n'attira plus d'attention, peut-être à cause de son état de mutilation qui, grosso modo, était le même déjà au temps de la visite de J.-F. Champollion.

Après ce discours préliminaire approchons enfin du tombeau de Nefersekherou, une installation assez somptueuse, mais de disposition simple, tout à fait symétrique (fig. 1). Elle a une profondeur totale de 18,5 m et se subdivise en trois sections: une avant-cour de 11 m de large, creusée dans le rocher pour faire une terrasse plane, jadis entourée sur trois côtés d'un mur épais de briques et accessible par une entrée dans l'axe; à l'arrière, creusés dans le rocher, un

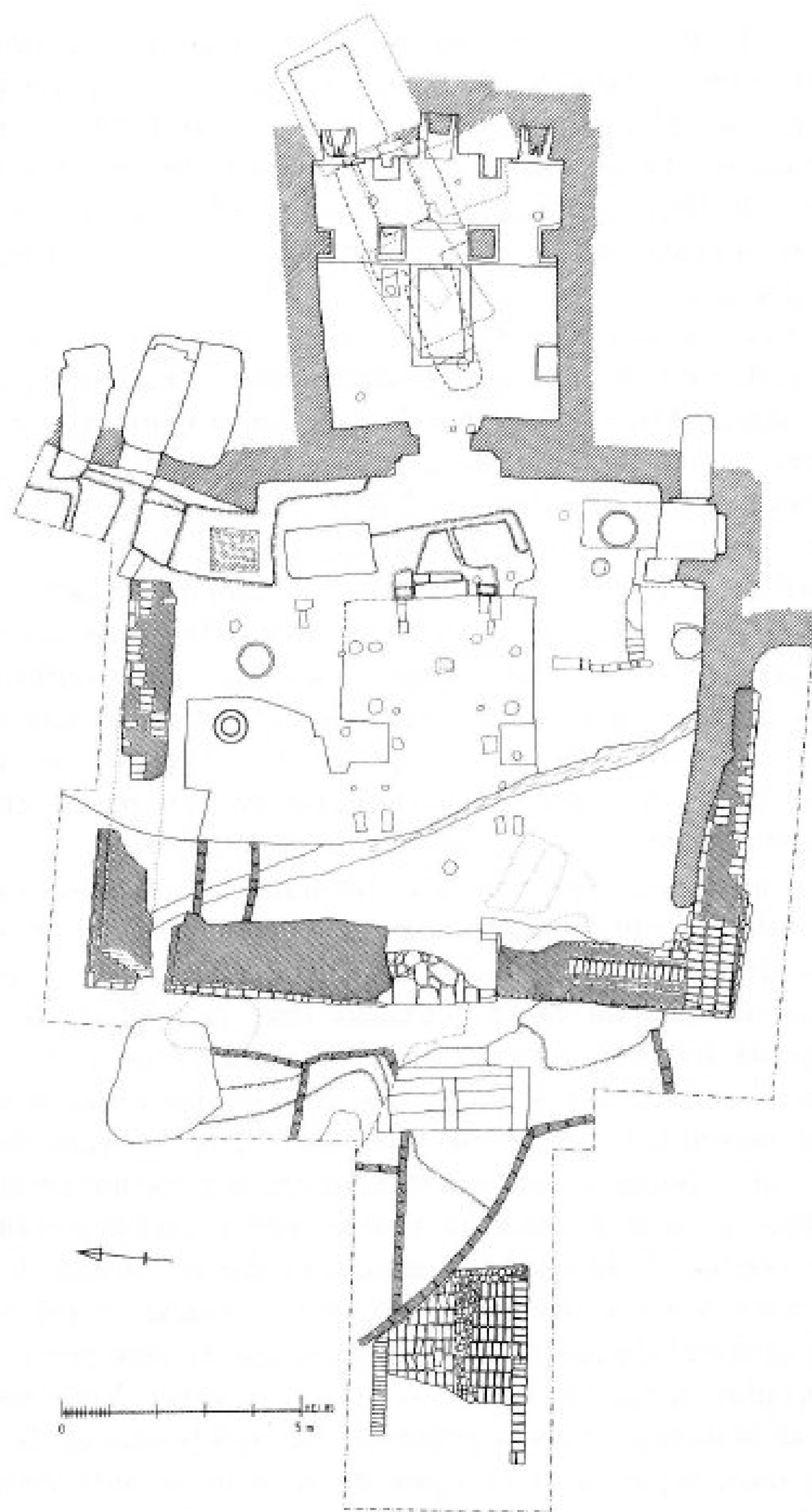


Fig. 1. — Plan du tombeau de Nefersekherou.

portique et une chambre de culte de 5 m de large, qui elle-même est subdivisée en une large partie antérieure et une étroite partie postérieure par une rangée de piliers et de pilastres. Au fond trois niches contenant les statues assises des dieux Osiris, Anubis et «Horus, seigneur de *Ḥbnw*» sont creusées dans le rocher. Au centre de la chambre, un puits de 5,20 m de profondeur donne accès à l'appartement funéraire.

Les trois sections du tombeau ainsi que les deux parties de la chambre de culte se rétrécissent graduellement, en hauteur aussi bien qu'en largeur. Dans la chambre de culte les proportions sont bien calculées: la partie antérieure a 3,30 m de profondeur, la partie postérieure 3,30 m en incluant et 2,20 m en excluant les niches, d'où résultent des proportions de 1:1 ou 3:2.

Toutes les parois du portique et de la chambre de culte étaient décorées de bas-reliefs et d'inscriptions hiéroglyphiques en creux, mais elles sont toutes très mutilées, parsemées de cassures et de milliers de petits trous. Déjà dans l'antiquité le portique s'était effondré. Les reliefs et les inscriptions étaient peints, les reliefs multicolores, les hiéroglyphes monochromes en bleu, parfois en vert. Malheureusement il n'en subsiste que des traces infimes.

Mais entrons dans le tombeau et familiarisons-nous d'abord avec sa décoration. La première impression est décevante. Le portique est presque entièrement effondré et détruit. Le seule partie qui ait conservé son plafond est le sanctuaire tout au fond de la partie méridionale. Ici on trouve deux panneaux à angle droit, celui au sud dédié à Thot, celui à l'est à Isis. Les deux divinités sont sculptées dans le rocher à l'intérieur des panneaux respectivement sous la forme d'un babouin et, probablement, d'une tête portant l'emblème des cornes de vache. Le panneau d'Isis comporte une petite scène qui montre l'adoration du soleil levant par les babouins. A côté de cette scène, mais déjà sur la face latérale de la corniche, c.-à-d. sur le poteau extérieur du sanctuaire, une scène encore plus petite, mais d'autant plus charmante, montre la déesse de l'arbre, Nout, versant une libation dans les mains étendues de Nefersekherou (fig. 2).

Du poteau opposé dans la façade du portique, ne subsiste qu'un petit tronçon, toutefois suffisant pour montrer que ce poteau avait eu la forme d'un pilastre massif. Il s'ensuit que la façade originale



Fig. 2. — La déesse de l'arbre.

était ouverte, et que cette chambre transversale était bien un portique. Le pilastre indique aussi que l'on devrait reconstruire ce portique avec des piliers et non avec des colonnes.

Le fond de la moitié septentrionale du portique est entièrement détruit, ne laissant aucun indice de sa forme originale.

Sur la paroi Est du portique, des deux côtés de la porte axiale, il ne subsiste que très peu de traces de la décoration originale. Dans la moitié sud Nefersekherou, en grande échelle, surveille des travaux, représentés dans plusieurs registres étroits, parmi lesquels on trouve des hommes coupant des arbres. Cette scène, autrefois de grandes dimensions, représentait probablement les tâches officielles de Nefersekherou, mais le détail mentionné est peut-être influencé par un motif similaire trouvé dans quelques tombeaux de l'Ancien Empire à Zawyet Sultan.

Au-dessus de la porte un motif connu, dans les tombeaux thébains caractéristique de la fin de la 18e dynastie et de l'époque ramesside: la représentation affrontée de deux Anubis couchés et de deux œils-oudjat, adorés par le couple de Nefersekherou et Moutnefret. Au-dessous, sur l'encadrement de la porte, les colonnes d'inscription invoquent le soleil levant et couchant.

À l'intérieur de la chambre de culte, sur la paroi ouest à côté de la porte, est figuré Nefersekherou, une main élevée dans le geste d'exclamation et s'adressant aux visiteurs avec un long texte de 25 colonnes qui leur raconte sa carrière, leur demande des prières d'offrandes et, enfin, bénit les visiteurs bienveillants et maudit les malfaisants (pl. I). En présentant ce texte je ne voudrais pas passer sous silence ce que je dois à Charles Edwin Wilbour, le fameux voyageur américain. Celui-ci visita le tombeau les deux derniers jours de l'année 1887 et y copia plusieurs textes, entre autres cette autobiographie. Mais déjà trois ans plus tard (18.1.1891), en visitant le tombeau de nouveau, Wilbour a dû noter que des inconnus avaient détruit toute la partie antérieure de ce texte pour détacher et vendre des blocs inscrits[12].

Il n'est guère douteux que ces blocs aient été inclus dans le lot de «huit fragments de pierre, tous inscrits, du tombeau de Nefer-sesura à Minya» qui étaient offerts et vendus chez Sotheby à Londres le 21.12.1891. Un exemplaire du catalogue de vente, pourvu d'annotations de cette maison elle-même et qui se trouve aujourd'hui à la British Library, constate que ces pièces furent achetées par un certain J. Green(e), dès lors leurs traces se sont perdues.

Ainsi la copie de Wilbour, faite peu avant cette mutilation, est aujourd'hui la seule source pour les parties perdues. Dans la mesure où elle peut être contrôlée, surtout dans la partie postérieure, non détruite, elle est remarquablement fidèle. Je saisis l'occasion de souligner que Wilbour l'a faite en une seule journée. Pendant notre fouille nous avons retrouvé dans le puits du tombeau 19 petits fragments appartenant aux parties perdues, mais trop insignifiants pour les voleurs qui les ont jetés dans le puits. Ces fragments confirment aussi la fidélité de la copie de Wilbour.

En ce qui concerne l'autobiographie, largement restituée d'après

cette copie que je dois à l'amitié des collègues du Brooklyn Museum, donnons maintenant la parole à Nefersekherou lui-même:

«Dès ma naissance j'étais un homme calme
venant en enfant de bonne manière.
[Je passais mon enfance de ?] dix ans
en tant que garçon dans les bras de mon père.
Après, puisque je m'étais montré intelligent,
je fus instruit pour devenir scribe.
J'étais si adroit que je quittais [l'école?] pour le Palais du Roi (*ḥwt ꜥnḫ*).
Lá, je me purifiai pour rendre service à Sa Majesté.
J'étais scribe au palais officiel (*ꜥẖnwtj*), le lieu où était Sa Majesté.
Je fus transféré au palais résidentiel (*kꜣp n ḫntj*), étant un homme que les courtisans du palais (*ꜥḥ*) aimaient à cause de la discrétion de ma bouche.
Je ne fus pas rapporté au héraut du Seigneur des Deux Pays.
Mon bon caractère, il était destiné à me faire avancer.
Je fus introduit à la cuisine? (*wꜥbt?*) de la boucherie royale (*ꜣẖt*) après que j'eusse été nommé pour la première fois par mon nom par Sa Majesté pour être Scribe Royal du Petit Déjeuner du Roi à sa suite.
Il me trouvait capable, ma main étant sauve à [...].
Ma conduite était conforme à un homme qui ne cède pas, et des années se sont passées sur moi dans cette charge.
Je fus nommé Grand Majordome du Roi, et j'étais vigilant et pas négligent dans mes charges en rendant service à mon seigneur (ou: mon Horus).
J'étais loué sans cesse quotidiennement et récompensé souvent de toutes sortes d'objets précieux, l'or (d'honneur) étant à mon cou, de la myrrhe sur ma tête, du vrai onguent *jbr* [de l'Extrême] Sud étant oint sur mon corps.
Quand je passais par les portes de la Maison du Roi, tout mon entourage était en joie jusqu'au ciel.
Quiconque me vit, il dit: "Cela lui convient.
Nefersekherou, [son] cœur est juste [...]".
Ainsi ai-je atteint la vieillesse sans qu'il y ait eu une faute en moi.
Personne ne pourrait raconter un tel cas de moi contre lui.

Je ne supprimais pas le pauvre en faveur de quelqu'un de plus grand.
Mon abomination était de recevoir des présents pour être partial.
Je ne [...] pas pour mes possessions entassées, vraiment!
Je ne songeais pas à une abondance de millions de choses.
Gardez-vous de dire que cela ne soit pas le cas, en disant:
"Qui l'a vu?"
Soyez indulgents (c.-à-d. sceptiques) quand il nous le dit.
Tout le monde se vante dans ce qu'ils écrivent eux-mêmes.
Ayez confiance en mes paroles, il n'y a pas de mensonge dedans.
Le témoignage d'un homme juste est son tombeau magnifique.
Que vive le roi de l'éternité, celui du nome thinite,
celui à qui tout le monde va venir sans exception —
ce que j'ai dit, ce sont ma nature, mon caractère
et toutes les manières que je pratiquais quand j'étais sur terre».

Cette autobiographie est composée de phrases conventionnelles, surtout au début et à la fin, et d'éléments personnels. On en tire le portrait d'un homme qui dès le début de sa carrière a été à la cour royale, «scribe» et administrateur efficace, devenant responsable pour la table du roi, à la fin Grand Majordome du Roi, c.-à-d. intendant de tous les domaines royaux.

Sur l'autre côté de l'entrée, on voit Nefersekherou et Moutnefret assis à la table d'offrandes, une liste détaillée d'offrandes devant eux et Meryounou leur faisant libation et encensant. En bas, dans une scène plus petite, Moutnefret, la veuve, toute affaissée, et un groupe de pleureuses se lamentent de la mort de Nefersekherou.

Les lamentations continuent sur la paroi sud par un cortège funéraire qui y occupe les deux registres supérieurs. Malgré une large cassure au centre, on y distingue des motifs bien connus: le catafalque de Nefersekherou traîné par des bœufs et accompagné de pleureuses, du groupe traditionnel des «neuf amis», et du cortège des parents, parmi eux Meryounou, Toutouya et Bay. La veuve, Moutnefret, désespérée, est écroulée à côté du traîneau cherchant en vain à l'arrêter.

En lisant de droite à gauche, on voit à la suite les porteurs du matériel funéraire, puis, déjà dans le registre supérieur, le coffre des canopes sur un traîneau, accompagné du cortège des parents. Après

la large cassure suivent les dernières étapes, la cérémonie d'ouvrir la bouche de la momie, maintenant mise debout, et, enfin, le dieu Anubis mettant sa main sur la momie pour l'amener dans le tombeau en dépit de tous les efforts repétés de la veuve pour la retenir.

Le registre inférieur montre la famille et les amis de Nefersekherou assemblés au banquet funéraire, groupés par couples et servis en aliments, en vin et en fleurs: Nefersekherou et Moutnefret eux-mêmes, les parents de Nefersekherou, un intendant de bœufs d'Amon du nom de Neferhotep et sa femme, une chanteuse d'Amon du nom de Qaqa, puis d'autres couples, portant tous des titres assez modestes, enfin une femme seule, une sœur de Nefersekherou, portant le titre des «maîtresse de la maison», peut-être une veuve.

Sur la même paroi, mais séparées, par un pilastre, suivent encore deux scènes étroites. Celle du bas est un extrait du cycle de ce que l'on appelle «les funérailles de Bouto» qui sont figurées souvent pendant la 18e dynastie: deux femmes agenouillées et versant une libation de vin et de lait dans deux bassins, puis Nefersekherou et Moutnefret devant deux bâtiments particuliers. Le registre supérieur montre Nefersekherou exécutant la cérémonie de «frapper quatre fois et traîner les quatre coffres-meret», puis adorant le dieu solaire dans sa barque.

La paroi nord de la chambre est occupée par une large scène du Livre des Morts, le rare chapitre 173 qui n'est attesté ailleurs que deux fois, dans le papyrus de Nebseni au British Museum, datant de la fin de la 18e dynastie, et dans l'Osireion d'Abydos dans un relief datant du temps de Merneptah. Ici on voit Nefersekherou et Moutnefret conduits par Horus devant Osiris, qui est accompagné d'Isis et de Nephthys et des quatre fils d'Horus. Le texte, une longue litanie récitée par Horus, et de même les offrandes présentées par Meryounou au bas de la scène, étaient prévus pour garantir l'alimentation du mort.

Après le pilastre suivent sur la même paroi deux scènes étroites: un harpiste aveugle avec son chant devant Nefersekherou et sa femme; au-dessus, le chapitre 100 ou 129 du Livre des Morts, Nefersekherou traversant vers l'Est le phénix et vers l'Ouest Osiris et le pilier djed.

La paroi est de la chambre a l'apparence plutôt d'une rangée de

trois sanctuaires creusés dans le rocher, encadrés de jambages, de tores et de corniches, et logeant les statues assises des dieux Osiris au centre, Anubis au sud et «Horus, seigneur de *Ḥbnw*» au nord, tous les trois sculptés dans le rocher, mais aujourd'hui presque entièrement détruits. Les inscriptions des encadrements, très mutilées elles-aussi, adressent des prières d'offrandes au dieux nommés.

Entre les niches saillent deux statues debout très élancées, sculptées dans le rocher sur toute la hauteur de la paroi, représentant probablement Nefersekherou et Moutnefret, tous deux momiformes, les mains croisées sur la poitrine.

Chacune de ces statues est flanquée d'un appel aux visiteurs de la tombe, en particulier aux scribes lettrés, mais aussi, comme Nefersekherou le dit, à «quiconque désire se réjouir dans mon tombeau à *Ḥbnw*». Nefersekherou leur demande des prières d'offrandes et, en échange, il leur promet la faveur de Thot, patron des scribes, et un même service après leur mort. Les deux appels contiennent nombre de phrases qui ne sont pas connues ailleurs. La référence à la position du tombeau confirme la localisation traditionnelle de la ville de *Ḥbnw* à Kom el-Ahmar, comme l'avait démontré A. Varille[13]. D'autres mentions dans le tombeau le confirment aussi disant que Nefersekherou voulait y être enterré sous la protection de «Horus, seigneur de *Ḥbnw*», «près de son temple» ou «dans la falaise de sa ville», et qu'il voulait participer à la distribution des offrandes de ce dieu.

La rangée des piliers en face de la paroi est était toute décorée. Les trois faces des deux pilastres latéraux montrent Nefersekherou et Moutnefret dans un geste d'adoration devant les dieux des morts Osiris (au nord) et Ptah-Sokar-Osiris (au sud). Sur les deux piliers du centre, dont ne subsistent que de tronçons minimes on devine encore les traces d'inscriptions et de la double couronne de Haute et Basse Egypte, portée probablement par Horus. Le long bandeau d'inscription sur l'architrave contient deux invocations affrontées à Osiris et à Rê-Horakhty leur demandant des offrandes ainsi que d'autres faveurs dans l'au-delà.

Des invocations similaires à Osiris, Anubis, Thot et «Horus, seigneur de *Ḥbnw*» remplissent aussi les quatre longs bandeaux de texte qui se croisent sur le plafond de la chambre antérieure.

Malgré sa haute fonction de Grand Majordome du Roi et Intendant des Deux Greniers de Haute et Basse Égypte rien n'est connu ailleurs sur notre Nefersekherou. La datation repose donc sur des indices internes, et elle découle de deux observations d'ordre général.

Comme l'indiquent les figures élancées des personnages et des dieux représentés, la présence même de tous ces dieux, et les tournures néo-égyptiennes dans les textes, le tombeau est évidemment postérieur à l'époque amarnienne. Cependant, il n'en semble pas être trop éloigné, comme l'a constaté H. Kees, en considérant les formes arrondies des cuisses et du bas-ventre des figures, un caractère du style amarnien qui a survécu jusqu'au début de la 19ᵉ dynastie.

D'un autre côté, les sujets choisis pour la décoration, témoignent d'une prépondérance frappante de la religion. Les dieux sont omniprésents, en statues et en bas-relief, et dans toutes les invocations couvrant les parois et même le plafond. Les scènes mortuaires et funéraires dominent les reliefs. La même prédominance de thèmes religieux caractérise la période ramesside dans les grandes nécropoles de Thèbes et de Saqqara.

Pris dans leur ensemble, les indices du style et des sujets choisis plaident donc en faveur d'une datation du début de la 19ᵉ dynastie, sous Séti Iᵉʳ ou Ramsès II. Les détails caractéristiques, pour lesquels les tombeaux thébains fournissent une riche documentation parallèle, confirment la datation sous l'époque ramesside, plus précisément à son début:

1. Les deux Anubis affrontés sur le linteau de l'entrée de la chambre de culte.
2. Les invocations affrontées à Osiris et Rê-Horakhty, formes nocturne et diurne du dieu solaire à cette époque.
3. La cérémonie de «frapper et traîner les coffres-meret» n'est attestée dans les tombeaux privés du Nouvel Empire à Thèbes qu'aux temps de Séti Iᵉʳ (TT 41), Ramsès II (TT 157) et Merneptah (TT 23).
4. C'est aux temps de Ramsès II (TT 2) et Merneptah (TT 23) que l'on trouve à Thèbes des niches au fond du tombeau, contenant

des statues de dieux, parfois conjointement avec des statues du propriétaire du tombeau et de sa femme.

5. À partir de la 18e dynastie on trouve assez souvent, dans les tombeaux thébains mais aussi ailleurs, des représentations du tombeau avec une pyramide sur le toit. Dès le temps de Séti Ier (TT 41) on y ajoute parfois un portique, comme ici chez Nefersekherou.
   Ces représentations sont, bien entendu, toutes stylisées. Leurs portiques ont toujours la forme d'une colonnade, même si le portique actuel du tombeau est constitué de piliers, comme c'est le cas au TT 41[14]. Une pyramide sur le toit du tombeau représenté ne suppose donc pas nécessairement la même chose pour le tombeau réel, et on hésiterait à reconstruire le portique actuel de Nefersekherou avec une petite pyramide ou un pyramidion sur son toit.

La datation sous Séti Ier ou sous les premières années de Ramsès II serait à préciser si l'on connaissait mieux la succession des Grands Majordomes du Roi et des Intendants des Deux Greniers de Haute et Basse Égypte. Autant que nous le sachions ces deux fonctions ont toujours été, non divisées, dans les mains d'un seul titulaire. Si l'on connaissait les autres titulaires on pourrait fixer plus exactement la position de Nefersekherou. Malheureusement, notre documentation est incomplète. On connaît un Grand Majordome du Roi du nom de *Rr* sous Séti Ier et un autre du nom de *Sth̠-ḥr-wnm.f* sous le long règne de 67 ans de Ramsès II, mais on ne connaît pas la période de leurs activités. Cela ne suffit pas pour indiquer une datation plus précise de Nefersekherou.

Sous Ramsès II la fonction d'Intendant des Deux Greniers de Haute et Basse Égypte était dans les mains d'une famille d'Assiout où elle resta pendant trois générations, probablement sans interruption, de père en fils, d'un certain Siese à son fils *Qny*, puis au petit-fils Siese. Le petit-fils était en fonction pendant la deuxième moitié du règne de Ramsès II, son père *Qny* est attesté en l'an 42, le grand-père a dû être en office auparavant. Avant cette famille on ne connaît d'autres titulaires qu'au temps d'Aménophis III. Si tout cela n'apporte rien d'affirmatif, cela exclut du moins une datation de Nefersekherou sous les années postérieures de Ramsès II.

Nefersekherou a dû exercer toutes les fonctions de sa carrière auprès du roi dans la résidence, à la fin de la 18e et au début de la 19e dynastie donc à Memphis. D'après le chant du harpiste il se réjouissait d'une position distinguée à Thèbes(?), Memphis et Héliopolis. Il fit cependant construire son tombeau plus de 200 km au sud de Memphis. On peut en deviner la raison. Sa mère porte le seul titre d'une «chanteuse d'Amon, seigneur de *Jw-rd*», donc d'un lieu voisin du 16e nôme. Sa famille était probablement originaire de cette région et Nefersekherou y revint après sa carrière pour y vivre et faire préparer son tombeau.

Dans le personnage de Nefersekherou nous avons rencontré un homme qui pendant toute sa carrière était dans l'entourage du roi, exerçant des fonctions de confiance et devenu un des plus hauts dignitaires de son temps. Son tombeau le montre fort lié au courant puissant de la restauration religieuse au début de l'ère ramesside, le même courant que l'on trouve partout dans les tombeaux ramessides à Thèbes dont le décor est pareillement dominé par des sujets religieux. On pourrait se contenter de ranger le tombeau de Zawyet Sultan dans ce courant, mais, on serait un peu déçu si on n'y trouvait pas aussi, comme souvent à Thèbes, en dehors des scènes et des idées conventionnelles, des scènes plus particulières.

Heureusement il s'en trouve dans le tombeau de Nefersekherou, même si elles ne se remarquent pas à première vue. Dans le portique les grandes scènes sur la paroi est, malheureusement très mutilées, semblent en être; dans la chambre de culte ce sont quelques textes qui en parlent et qui donnent un intérêt exceptionnel à ce tombeau. En plusieurs endroits ils expriment un extrême scepticisme envers l'autre monde, en contraste manifeste avec les scènes et les idées conventionnelles qui sont si dominantes. Il s'agit des lamentations funéraires et du chant du harpiste.

Le cortège funéraire sur la paroi sud montre Moutnefret à plusieurs reprises, toute affaissée, désespérée, les mains sur la tête. Devant le catafalque sur le traîneau, elle s'écrie: «Aïe! On s'en est allé pour toujours, on est trépassé pour jamais!», dans le bandeau d'inscription au-dessus: «Celui qui était vivant, il s'en est allé au pays de l'infini et il ne reviendra pas».

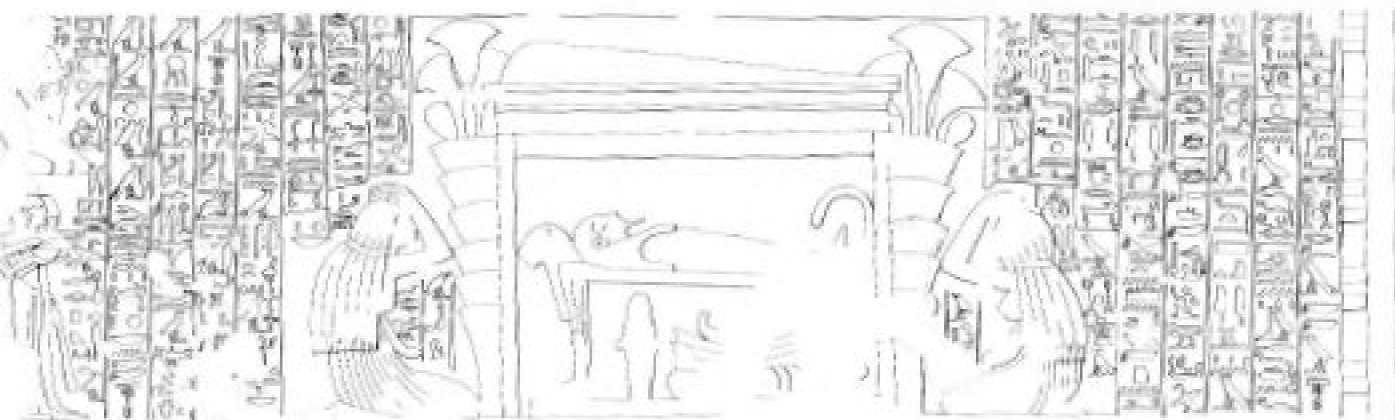


Fig. 3. — Les lamentations funéraires.

Dans une scène sur la paroi ouest, auprès de la momie posée sur une bière, sa lamentation est plus longue (fig. 3):

«Celui à la voix distincte, il ne parle plus.
Celui qui connaissait sa tâche, il est
Aïe! Comme il est misérable(?), celui qui dort, quand on est couché pour toujours!
Si seulement la bière sous toi faisait ce que ta nourrice faisait,
qu'elle te tourne et t'éveille du sommeil
afin que tu t'éveilles et écoutes ma voix!
Le berger est entraîné au pays de l'éternité,
le lieu de l'infini.
Ceux de l'Occident sont inaccessibles et leur condition est difficile.
Comme il est immobile, celui qui s'en est allé chez eux. Il ne peut pas dire son état.
Il repose en sa place isolée,
et l'éternité est auprès de lui dans l'obscurité».

Sur l'autre côté de la bière, un groupe de pleureuses s'exprime encore plus radicalement. Après une courte lamentation de Moutnefret, elles disent:

«La maison de ceux de l'Occident,
elle est profonde et obscure.
Il n'y a ni porte, ni fenêtre,
ni lumière pour éclairer,
ni vent du Nord pour rafraîchir le cœur.

Le soleil ne s'y lève pas.
Eux, ils dormiront quotidiennement
à cause de l'obscurité, même au plein jour.
Aïe! Si seulement le brave était sauf, pour que l'on respire du souffle!».

Ces lamentations à côté de la bière sont les seuls textes du tombeau qui ont été publiés auparavant par H. Kees, même incomplètement. Sa publication souligne combien leur vue sceptique est opposée aux idées orthodoxes des Égyptiens sur l'au-delà, d'autant plus, comme il apparaît aujourd'hui, que cette orthodoxie est tellement dominante dans le tombeau même de Nefersekherou.

Comment expliquer cette contradiction? En effet, elle n'est qu'apparente. La vue négative n'est jamais attribuée à Nefersekherou qui, au contraire et conformément à sa haute position, adhérait fidèlement aux croyances et conventions religieuses orthodoxes. Ce sont plutôt, après sa mort, sa veuve et les pleureuses qui, dans leur douleur, expriment ainsi leur perte irrémédiable. Leur extrême désespoir implique en même temps leur amour profond pour Nefersekherou, et ce n'est peut-être qu'à cet égard que celui-ci s'était décidé à incorporer de telles lamentations dans la décoration de son tombeau.

La même vue sceptique se trouve dans le chant du harpiste sur la paroi nord (fig. 4). Celui-ci se range dans un genre bien connu de chants qui, basés sur les motifs du *memento mori* et du *carpe diem*, invitent vigoureusement aux joies de la vie, probablement pendant des fêtes. Comme les autres le chant de Nefersekherou retentit aussi de cet appel et constate l'inutilité des précautions funéraires, mais il s'efforce en plus de réconcilier la vue sceptique avec l'orthodoxie. C'est cette tentative qui le rend unique jusqu'à présent et qui lui donne sa valeur spécifique.

Il y a trois ans j'ai eu l'honneur de parler en ce lieu sur le genre des chants du harpiste en incluant celui de Nefersekherou et en cherchant à définir sa place dans l'ensemble[15]. Qu'il suffise aujourd'hui de présenter ce chant remarquable dans sa traduction. Les vers initiaux que j'omettrai, placent le chant dans le cadre d'une festivité en l'honneur de Nefersekherou. Puis suit en trois strophes la partie essentielle dont la première strophe reprend les vues scepti-

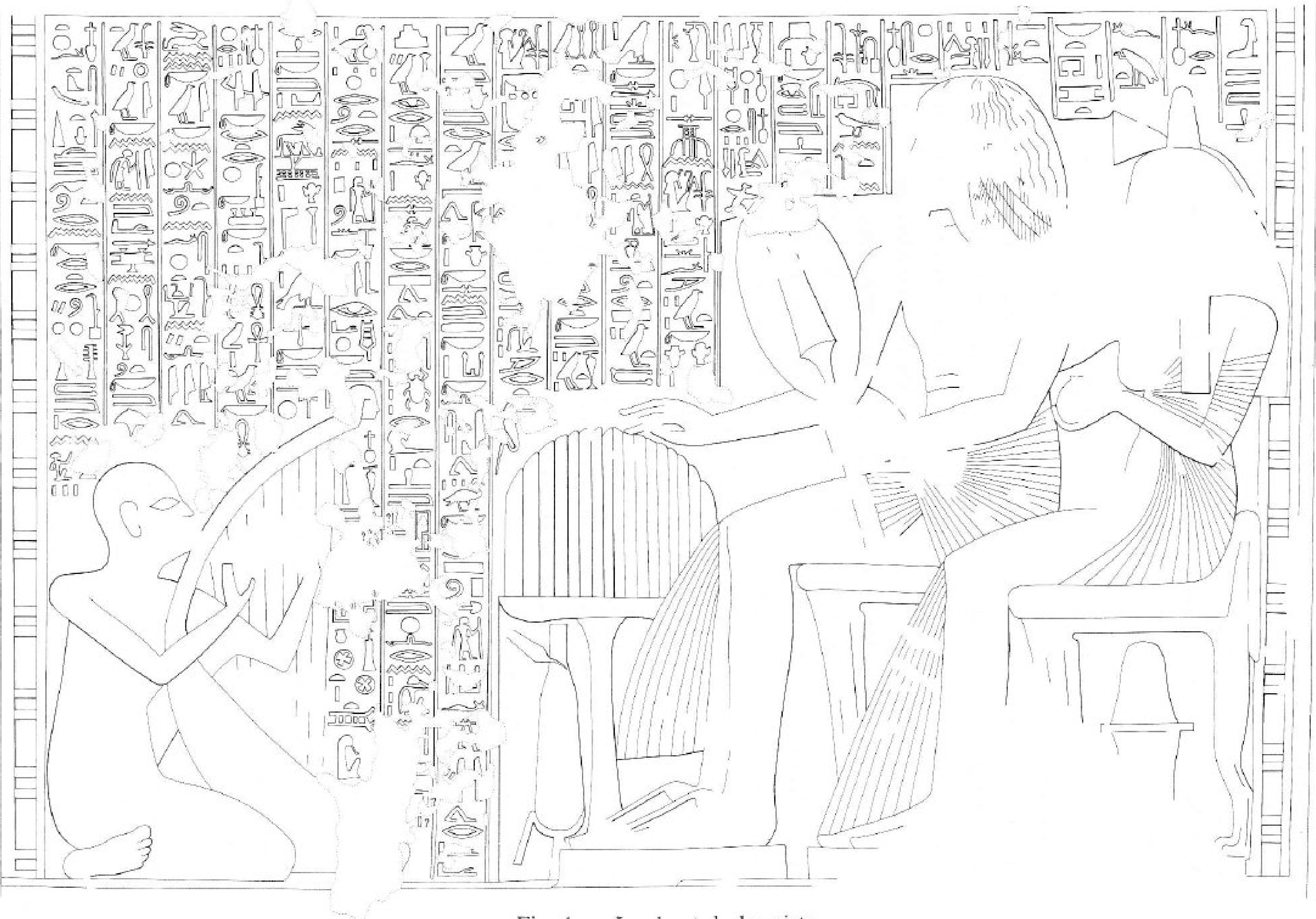


Fig. 4. — Le chant du harpiste.

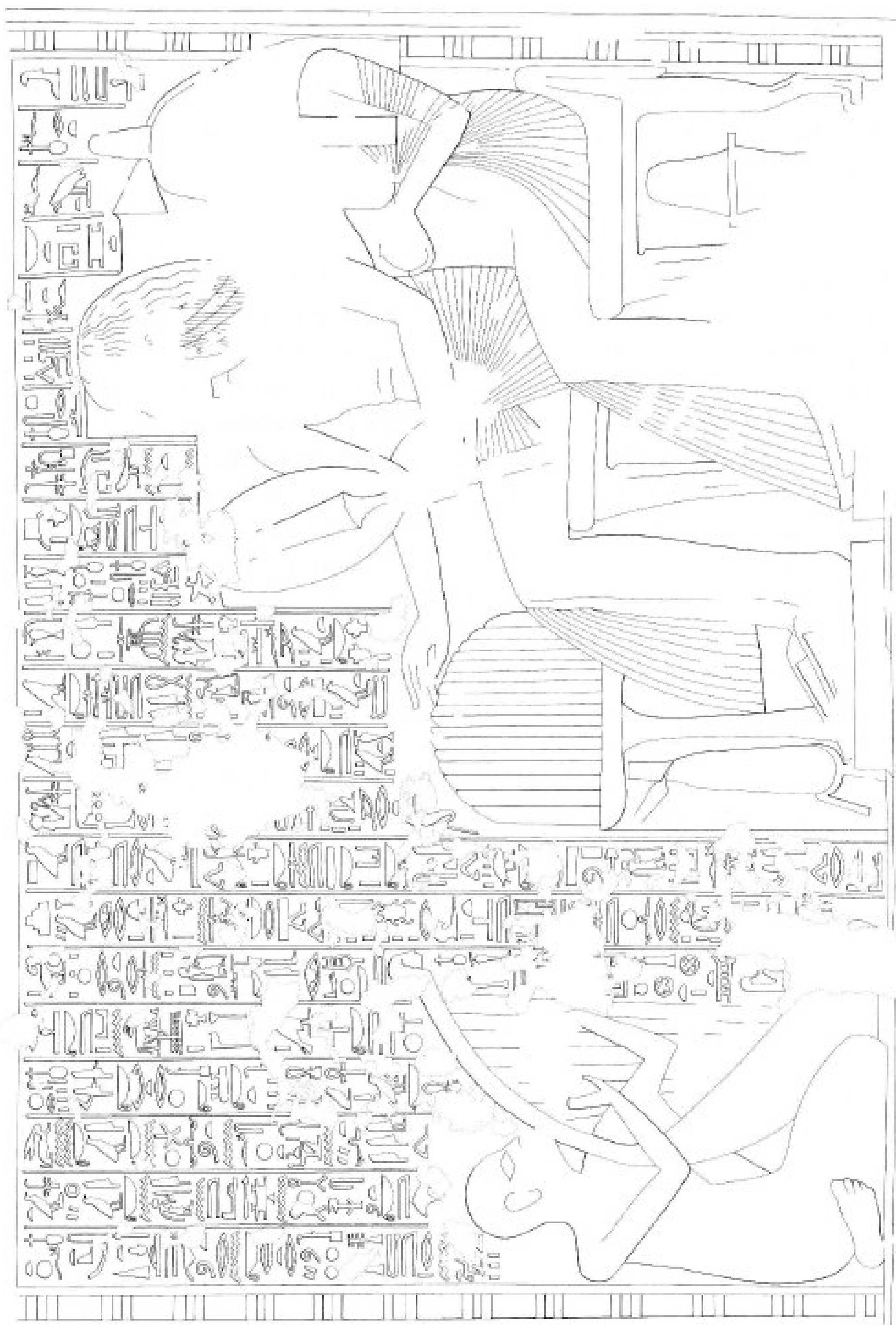


Fig. 4. — Le chant du harpiste.

ques, tandis que les deux autres les mettent en rapport avec les croyances orthodoxes:

«Suis ton cœur, nourris ton ka avant que [tous?] tes aliments ne cessent!
Un seigneur dont le ka est passé à la tombe, il va se décomposer.
Comme il est heureux, celui qui existe sur terre,
vu que tout le monde va s'en aller
et que (même) les 'dieux' de jadis
restent dans leurs tombeaux, leurs noms étant oubliés.
"Des morts", "des bienheureux", c'est (tout) ce que l'on dit à leur égard.

Seigneur! Tu joindras le ciel
quand ta vie s'est bien passée,
loué à Thèbes(?), à Memphis
et à Héliopolis, la ville d'Atoum,
jusqu'à ce que tu ailles te reposer dans la montagne du nome de l'Oryx
d'après le commandement divin d'Horus.
Quand tu as été dans une vie de bonne manière,
tu te rajeuniras en ton temps,
tu disposeras d'années comme la grenouille,
et tu reviendras comme tu es (maintenant).

Tu es destiné au lendemain, non pas à la veille,
pour les années innombrables qui ne reviendront pas.
Toutefois, toutefois, tu es destiné à la vieillesse,
et qui est ici pour l'éternité?
Si l'on se souvient de toi par "Lui, son temps était heureux",
on offrira du pain blanc, et ton nom sera prononcé à jamais,
de sorte que tu dureras dans la bouche des hommes».

Toutes modifiées qu'elles soient, les vues sceptiques se trouvent donc aussi dans ce chant. Mais de nouveau, elles ne sont pas attribuées à Nefersekherou, mais à une personne de rang mineur, ici un harpiste au cours d'une festivité. Nefersekherou ne s'est nulle-

ment identifié avec elles, mais elles reflètent une opinion naïve, qui n'était certainement pas celle des Égyptiens instruits, mais qui était probablement beaucoup plus répandue que les sources ne le laissent soupçonner. En effet, elles se trouvent si rarement exprimées que l'on saura gré à Nefersekherou de leur avoir accordé au moins une place subordonnée dans la décoration de son tombeau.

Nefersekherou avait préparé avec beaucoup de soin et de circonspection son tombeau, mais il n'est pas sûr qu'il y ait été enterré. La fouille de l'appartement funéraire, qui a été pillé déjà à l'époque ancienne et de l'avant-cour n'en a fourni aucun indice. Quoiqu'il en soit, l'histoire de son tombeau n'était pas finie avec sa mort. Pendant plus de trois millénaires ruine et destruction ont laissé leurs blessures sur les reliefs, les inscriptions et les statues rupestres, dans la perte des deux piliers dans la chambre de culte et surtout dans l'effondrement du portique. Mais cette érosion permanente fut interrompue, comme l'a montré le dégagement de l'avant-cour, par une longue période de réutilisation aux temps gréco-romains.

Quand nous avons commencé la fouille la cour n'était guère discernable tant elle était remplie d'éboulis, de sable et par le limon des briques crues décomposées qui étaient tombées du mur d'enceinte. Cette épaisse couche ne contenait aucune trace du portique effondré, mais des myriades de tessons de poterie, datant à 80-90 % de l'époque romaine, dès le niveau inférieur. Des quantités considérables de tessons, datant du Nouvel Empire, se trouvaient exclusivement dans un creux du rocher dans l'angle nord-ouest de la cour et de l'autre côté du mur sud. Il semble que ce soit en nettoyant la cour et en nivellant son sol que l'on y ait jeté ces tessons du Nouvel Empire, au plus tard à l'époque romaine. Pourquoi un tel soin pour un tombeau dont le portique était déjà effondré?

Les quelques trouvailles que nous avions faites dans la cour ne se prêtaient pas à une réponse immédiate. Il s'agit pour la plupart d'objets éparpillés et insignifiants bien que quelques-uns ne manquent pas d'intérêt. Trois monnaies de bronze, très rongées, furent trouvées dans la couche supérieure du déblai, deux autres dans celui du puits à l'intérieur du tombeau. Dans la mesure où les détails sont discernables, toutes ces monnaies datent du quatrième siècle, du temps des empereurs Maximien (285-305), Constantin le Grand

(313-37), Théodose (379-95) et Arcadius (383-408), et elles ont été frappées à Alexandrie. L'épaisse couche de céramique romaine avait indiqué que le site était encore utilisé à cette époque, les cinq pièces de monnaie, prises dans leur ensemble, indiquent que le site fut abandonné au cours du quatrième siècle ou un peu plus tard.

Parmi les objets de pierre, une petite stèle votive de calcaire, 17,5 cm de hauteur, mérite plus d'intérêt (fig. 5). Elle montre dans la moitié droite un autel et dessus le dieu local, «Horus, seigneur de *Ḥbnw*», sous sa forme de faucon, en face de lui, dans la moitié gauche, Astarté à cheval, tenant deux lances dans ses mains — un motif bien connu de cette déesse d'origine syrienne, mais incorporée dans le panthéon égyptien au Nouvel Empire, déesse pour laquelle nous devons à Jean Leclant une étude devenue classique[16]. D'après l'exécution soigneuse et la graphie du nom de la déesse, cette stèle date du Nouvel Empire, probablement du début de la 19e dynastie.

Parmi les sept ouchebtis trouvés, de pierre ou de faïence, pour la plupart très fragmentaires, il y en a quelques-uns qui datent encore du Nouvel Empire et quelques-uns qui portent des noms propres, mais aucun nom qui soit aussi mentionné sur les parois du tombeau.

Il était évident après le dégagement que la construction originale de la cour et du portique avait subi des changements secondaires.

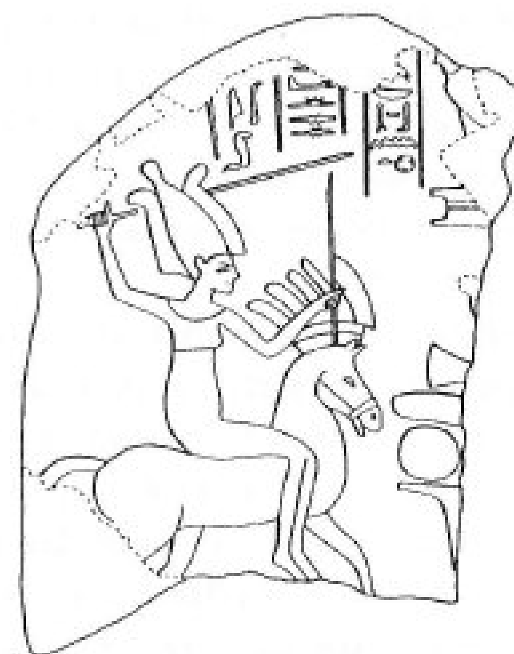


Fig. 5. — La stèle d'Astarté.

Le portique livre des témoignages de deux enterrements secondaires, probablement très tardifs tous les deux: une caverne dans la niche méridionale sous la figure d'Isis et, dans la moitié septentrionale, un puits de 1 m de profondeur qui se trouve à la place d'un des piliers supposés du portique original et qui suppose donc l'effondrement de celui-ci.

Dans le sol étaient creusées aussi quatre petites fosses campaniformes de 60-100 cm de profondeur, trois dans la cour, une autre dans le portique. Elles sont creusées très soigneusement, mais leur distribution irrégulière ne semble pas convenir à la construction du tombeau de Nefersekherou. Servant probablement de magasins, deux de ces fosses contenaient encore quelques petits objets en bois, rongés et insignifiants, et quelques petites coupes d'offrande en céramique (∅ 9,8 cm).

Au centre et à l'arrière de la cour on trouve aussi dans le sol un nombre considérable de petits trous, circulaires ou rectangulaires, dont la disposition et les mesures sont assez régulières. Ils indiquent des poteaux, soutenus probablement par des murs de brique et portant un toit léger de bois, d'après leur position un nouveau portique à la place du portique effondré, et en saillie un porche axial dont le sol était soigneusement poli et qui était séparé du portique par une porte. Le seuil avec le trou de pivot fut trouvé encore en place.

La fouille a dégagé aussi, dans l'axe du tombeau, un escalier de briques crues qui, sur la pente escarpée du gebel, donnait accès à l'entrée de la cour. Cet escalier a vu plusieurs phases d'usure et de restauration aux époques tardives, dont l'origine est un escalier bâti sur une couche d'éboulis et de tessons céramiques datant de la Basse Epoque ou de l'époque grecque. Il semble bien que cet escalier, utilisé souvent et pendant de longues périodes, soit à raccorder à la reconstruction de la cour et du portique, mais dans quel but?

On devrait s'attendre à trouver une solution à l'intérieur du tombeau, probablement dans son axe et à l'arrière. En effet, la niche centrale, celle d'Osiris, et elle seule, montre des traces évidentes de modifications secondaires sur les parties postérieures des parois, autour de la statue assise du dieu qui est presque entièrement détruite aujourd'hui. Ces parties ont été martelées, puis soigneusement plâtrées et enfin, autant que l'on puisse voir sur la paroi du fond, peintes de bandes de couleur (rouge et vert). Au centre des inscriptions hiéroglyphiques qui encadraient la niche, quelques petits trous ont probablement servi à fixer un emblème; d'autres trous disposés régulièrement dans les jambages et dans de sol devant la niche servaient à fixer des tiges portant peut-être une sorte de dais.

Il semble donc que le tombeau de Nefersekherou ait été transformé aux époques tardives en sanctuaire. Mais un sanctuaire de quelle sorte? A mon avis deux trouvailles non encore mentionnées peuvent y donner une réponse.

Vers la fin de la fouille nous trouvâmes, dans la paroi de la moitié nord du portique, deux petites boîtes en bois, serrées dans deux petits creux du rocher. Ces creux étaient si bien cachés par des dalles de la pierre découpée, qu'ils n'étaient guère visibles. Les deux boîtes contenaient des oiseaux soigneusement momifiés, l'une un seul, l'autre deux ensemble. Vu les circonstances du travail il nous semblait prudent de différer leur examen zoologique et d'attendre des mains compétentes, tâche non encore accomplie. Étant donné que les espèces d'oiseaux sacrés qui furent momifiés et enterrés sont très peu nombreuses, la taille de ces trois momies pourrait suggérer des faucons ou des éperviers — une supposition d'autant plus plausible que la ville voisine de *Ḥbnw* vénérait «Horus, seigneur de *Ḥbnw*», ce dieu local à corps ou à tête de faucon.

Certainement, les deux enterrements trouvés encore en place n'ont pas été les seuls. Tous les petits creux carrés, trouvés vides dans la paroi du fond du portique, suggèrent une même destination, de même que quelques creux similaires dans le sol à l'intérieur du tombeau. On pourrait s'imaginer encore d'autres formes d'enterrement.

Il me semble plausible que le tombeau de Nefersekherou ait servi aux époques tardives de cimetière pour des faucons sacrés de la ville de *Ḥbnw*, et que toutes les modifications architecturales l'aient transformé en même temps en un sanctuaire associé et consacré à une divinité apparentée, peut-être, comme dans des sanctuaires comparables, à «Osiris *pꜣ ꜥẖm*», «Osiris, le faucon»[17]. On aurait, ainsi, restitué l'usage convenant à l'ancienne niche centrale d'Osiris.

Avec le déclin rapide que les cultes égyptiens subirent aux troisième

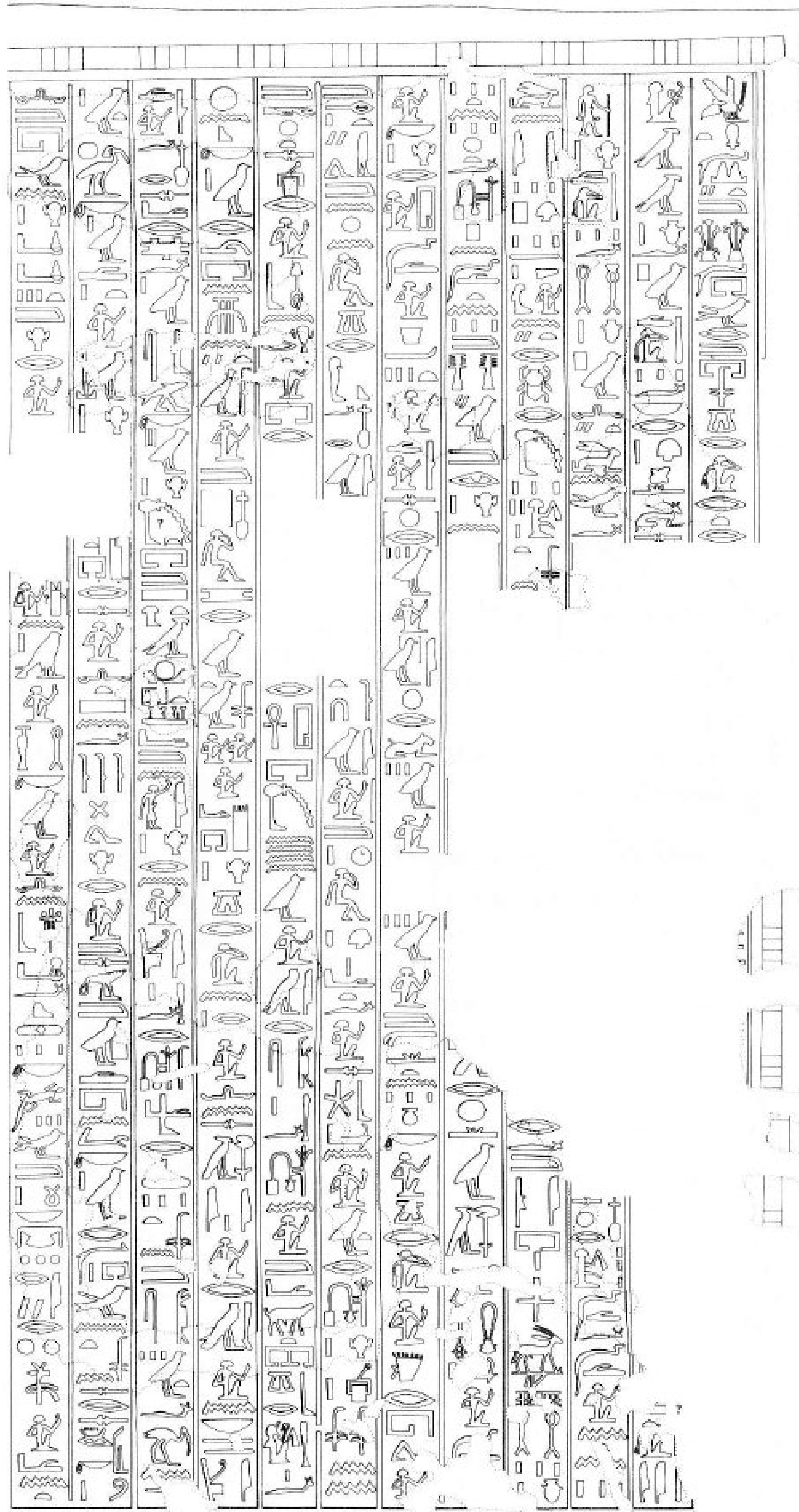
et quatrième siècles, au temps de la propagation du christianisme, ce sanctuaire au-dessus de la ville de *Ḥbnw* a dû tomber en ruine comme le prouvent l'épaisse couche de tessons de poterie romaine et les monnaies romaines trouvées dans l'ensablement de la cour. C'est dans cet état que le tombeau transformé de Nefersekherou a attendu encore plus d'un millénaire et demi pour attirer de nouveau l'intérêt des visiteurs comme l'avait tellement souhaité Nefersekherou, le premier propriétaire.

NOTES

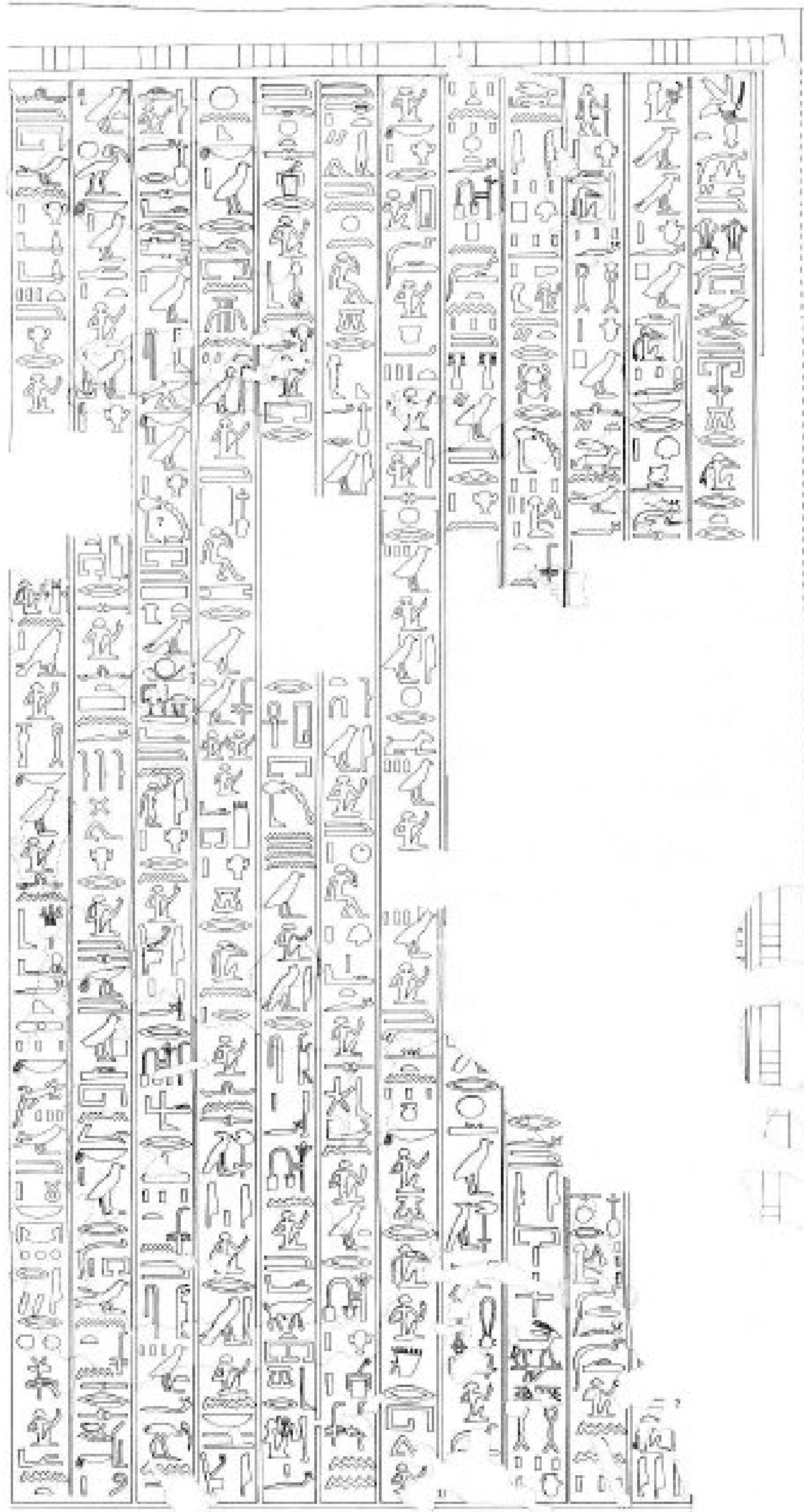
1. Les résultats seront publiés dans J. Osing et al., *Das Grab des Nefersecheru in Zawyet Sulṭan. AV* 88, Mayence 1992.
2. *PM* IV 134-39.
3. Voir G. Dreyer et W. Kaiser, dans *MDAIK* 36, 1980, 43-59.
4. Cf. A. Varille, *La tombe de Ni-Ankh-Pepi à Zaouyet el-Mayetîn. MIFAO* 70, Le Caire 1938, VII sq., 5-8 et 43.
5. Varille, *op. cit.* 29-32; Gardiner, *AEO*, II 90*-92*.
6. D. Kessler, *Historische Topographie der Region zwischen Mallawi und Samaluṭ. Beihefte TAVO, Reihe B*, Nr. 30, Wiesbaden 1981, 209-24.
7. Cf. Varille, *op. cit.* 5.
8. Cf. *Travels in Egypt [December 1880 to May 1891]. Letters of Charles Edwin Wilbour*. Ed. by J. Capart, Brooklyn 1936, 453.
9. Varille, *op. cit.*
10. Champollion, *Notices descriptives*, II, 439-41, 449, 454.
11. Dans *ZÄS* 62, 1927, 73-79.
12. Wilbour, *op. cit.* 582.
13. Varille, *op. cit.* 29-32.
14. J. Assmann et al., *Das Grab des Amenemope, TT 41. Theben 3*, Mayence 1991, I, 95 et II, pl. XLVI, 75 et 1.
15. J. Osing, *Aspects de la culture pharaonique. Quatre leçons au Collège de France (Février-mars 1989). Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N.S. XII, Paris 1992, 11-24.
16. J. Leclant, *«Astarté à cheval»*, dans *Syria* 37, 1960, 1-67; id., dans *LÄ*, I 499 sqq.
17. Voir D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König. Teil I: Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe. ÄUAT* 16, Wiesbaden 1989, 166 sq. et 117 sq.







Pl. I — L'autobiographie de Nefersekherou.



Pl. I — L'autobiographie de Nefersekherou.

LE TEMPLE D'ISIS À DENDERA

Sylvie CAUVILLE
Paris

Avec la participation de: Éric AUBOURG, astrophysicien,
Patrick DELEUZE, topographe-architecte
et d'Alain LECLER, photographe

Le nom de Dendera est inséparable du majestueux sanctuaire d'Hathor. À peine un coup d'œil aux mammisis, et les pas conduisent naturellement vers le temple de la fille du soleil. En faire le tour a surtout pour intérêt d'aller rêver devant Cléopâtre et Césarion ou admirer la monumentale tête d'Hathor qui irradie de sa puissance l'espace sacré.

Le modeste temple d'Isis est alors négligé et sa maîtresse, à l'ombre de la grande Hathor, est oubliée par les visiteurs ... et par les égyptologues, puisque rien — ou peu s'en faut — n'a été écrit sur ce qui est pourtant un des édifices les plus instructifs de Dendera. Le seul fait constant actuellement relevé est qu'il s'agit d'un temple de la naissance d'Isis, édifié sous Auguste. La partie inférieure, arasée et reliée par un escalier à l'édifice augustéen, ne doit d'être connue qu'à son axe différent de celui de la construction supérieure. Il n'y a pas lieu de s'étonner de cette méconnaissance générale: l'ensemble — qu'il s'agisse de l'architecture ou des textes — est totalement inédit. Une étude architecturale est en cours d'achèvement; je voudrais donner ici un premier aperçu des données archéologiques et historiques qui seront développées dans ce travail.

Le domaine d'Isis était indépendant de celui d'Hathor, avec sa propre porte monumentale ouvrant à l'est dans l'enceinte; l'axe sacré d'Isis était en effet est-ouest, celui d'Hathor, nord-sud.

Ce qu'on appelle en général le temple d'Isis correspond au petit édifice quasi intact qui se trouve au même niveau que le temple

d'Hathor: il n'y a que neuf centimètres de différence entre le *pr-wr* (chapelle axiale) d'Isis et celui d'Hathor, une réussite remarquable si l'on considère que le temple d'Hathor était déjà achevé quand fut commencé celui d'Isis. L'obtention de cette parité de niveau — sans l'aide d'un théodolite — pose une énigme. L'axe du bâtiment est aussi strictement parallèle à celui d'Hathor, de direction nord-sud.

Un tableau en mauvais état, exécuté en ce qui se rapproche de la ronde-bosse, représente la naissance d'Isis. Les textes qui l'accompagnent évoquent la parturition de Nout à l'aube; plusieurs représentations astronomiques confèrent à la scène une dimension cosmique.

Hormis cet élément original, le petit sanctuaire apparaît, dans son plan et sa théologie, comme un raccourci du grand temple:

— Les trois chapelles divines portent les noms de *pr-wr*, *pr-nw* et *pr-nsr*, tout comme les chapelles principales du temple d'Hathor;
— Le vestibule joue le rôle de salle des offrandes et de *ouâbet* avec les mêmes éléments iconographiques que le temple d'Hathor;
— Sur les parois, on retrouve les mêmes dieux du panthéon «restreint» (Hathor, Horus, Harsomtous, Osiris et Isis) et «élargi». La frise de la chapelle axiale place ainsi en opposition le panthéon de Dendera et celui d'Edfou;
— On retrouve enfin les principaux idoles et fétiches du temple ainsi que des scènes à caractère sacré.

Dans les fondations du temple d'Isis, édifié par Auguste, apparaissent, parfois sans qu'il soit nécessaire de procéder à un dégagement, des blocs du grand constructeur de la XXXe dynastie, Nectanébo Ier, (ses cartouches sont d'ailleurs bien visibles depuis la chapelle occidentale, à moitié détruite, voir fig. 2). Tous les reliefs sont en grès à l'exception d'un, en calcaire, qui représente Hathor et son fils Ihy (seul le nom de celui-ci subsiste).

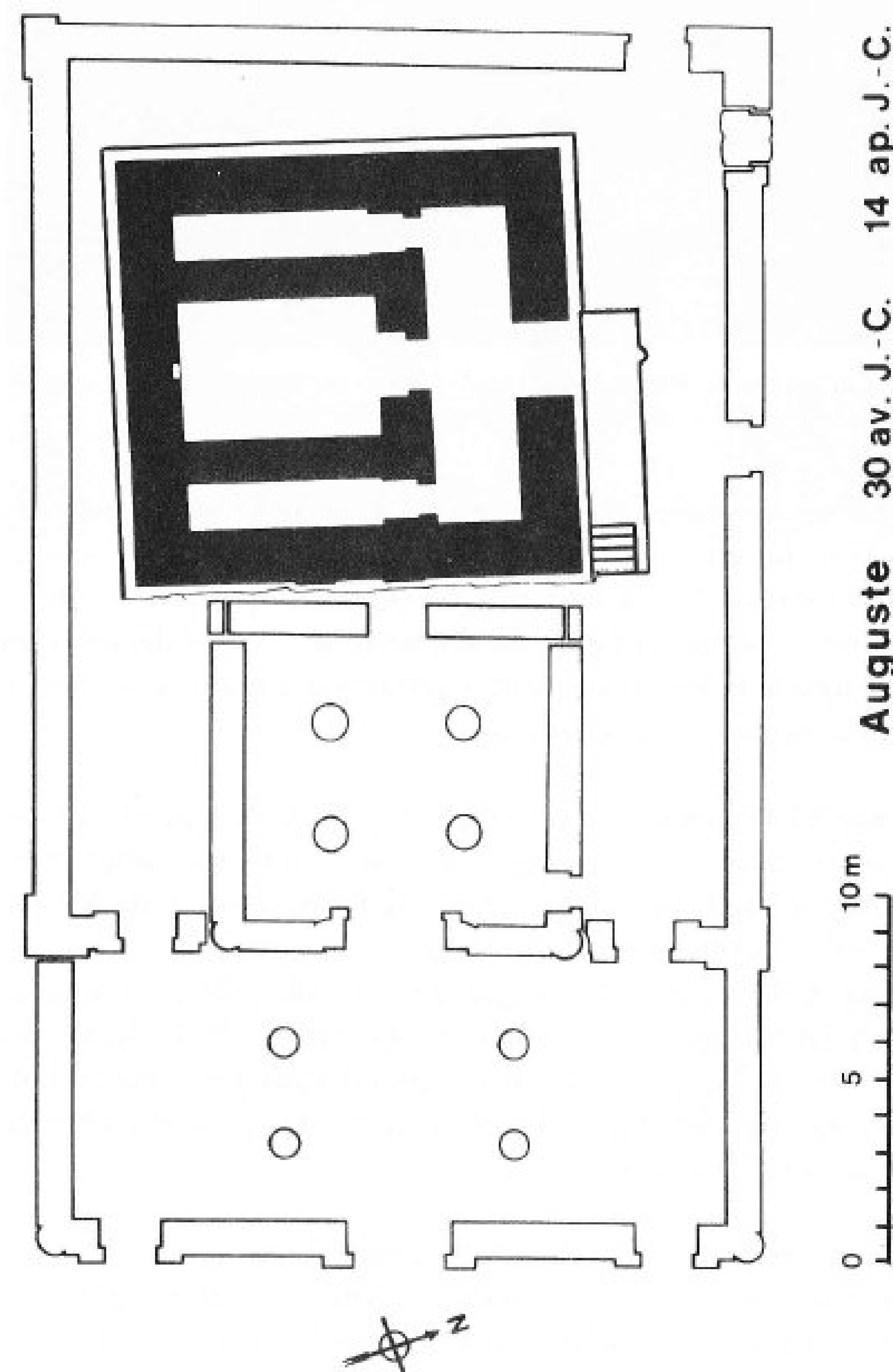


Fig. 1. — Temple de la naissance d'Isis édifié sous Auguste (en foncé sur le plan).

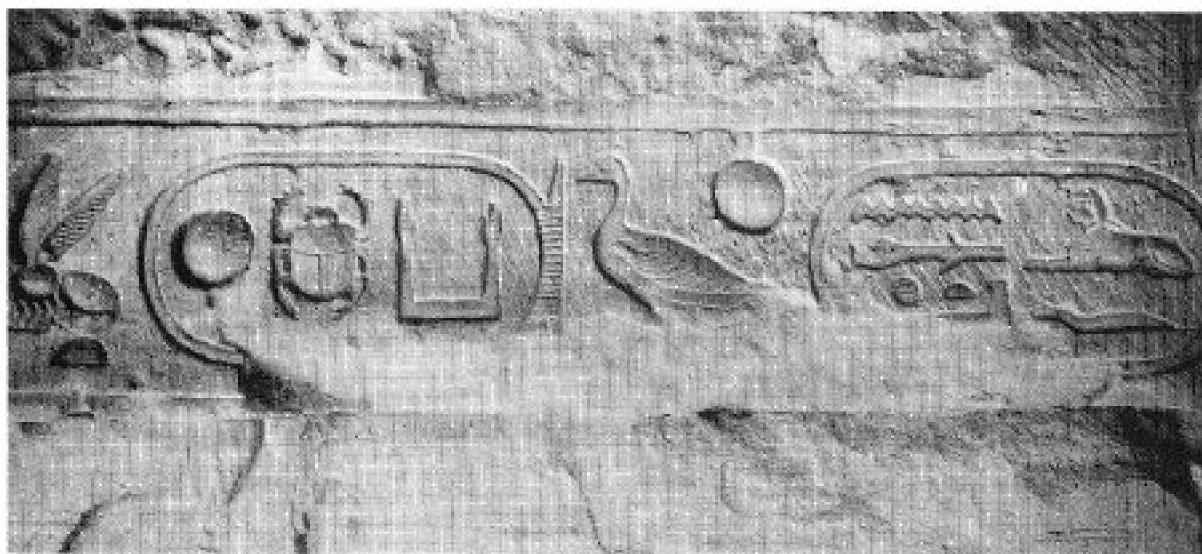


Fig. 2. — Cartouches de Nectanébo Ier visibles dans les fondations de la chapelle occidentale du temple d'Isis.

De l'édifice lui-même de Nectanébo, il ne reste qu'un mur en place, à l'est du temple d'Auguste, plus de deux mètres au-dessous du niveau romain. Il y a tout lieu de supposer que le reste de la construction — temple complet ou simple cella — a été démonté au temps d'Auguste et réutilisé, quant à certains des matériaux, lors de la construction du nouveau sanctuaire.

Ptolémée VI Philométor a prolongé la cella de Nectanébo Ier; de la salle à colonnes, il ne reste qu'une assise, suffisante pour nous donner une idée de la décoration (processions de génies et de Nils) et une partie de la titulature du souverain[1].

Ptolémée X Alexandre Ier fit ériger une nouvelle salle à colonnes et un déambulatoire qui devait entourer les parties de Ptolémée VI Philométor et de Nectanébo Ier. Plusieurs tableaux sont intacts dans ce dernier ajout ptolémaïque et nous livrent ainsi les cartouches du roi et de la reine, Bérénice.

Les murs, en partie détruits, de Ptolémée X Alexandre Ier nous permettent de voir des blocs retaillés qui sont de facture ramesside. D'autres sont visibles dans les soubassements (et très aisément pour le visiteur depuis le temple d'Hathor): l'un d'entre eux porte un relief représentant «le fils royal, Khâ [emouaset]», indice certain de l'activité architecturale en ce lieu du plus célèbre des fils de Ramsès II.



Fig. 3. — Bloc de remploi dans le mur nord du temple de Ptolémée X Alexandre Ier: «le fils royal Khâemouaset».

Au niveau le plus profond des sondages, apparaît un lit de blocs de calcaire, en-dessous, donc, des témoins ramessides; un bloc a livré un cartouche royal, celui d'un Amenemhat (le nom de *nswt-biti* manque). Un examen attentif permet de reconnaître un fragment d'une procession géographique illustrée par des Nils (du type de ceux de la Chapelle Blanche de Karnak); le nome figuré est celui de Sebennytos (fig. 4). Une iconographie comparable se trouve sur un bloc déposé dans la cour du temple et qui porte le nom de *Sḥtp-ἰb-R'*, c'est-à-dire Amenemhat Ier; il n'appartient pas à la même série que le nôtre (les dimensions sont différentes), mais permet cependant de supposer que l'Amenemhat «anonyme» est le premier du nom.

Les quatre grandes étapes de la construction peuvent se synthétiser comme suit (voir pl. II):

— Cella de Nectanébo Ier (1ère moitié du IVe s. av. J.-C.);
— Adjonction d'une salle à colonnes par Ptolémée VI Philométor (milieu du IIe s. av. J.-C.);



Fig. 4. — Bloc de remploi dans le soubassement du temple de Ptolémée X Alexandre Ier: fragment d'une procession géographique au nom d'Amenemhat (nome sébennytique).

— Adjonction d'une salle hypostyle et d'un déambulatoire fait de murs-bahuts et de colonnes engagées par Ptolémée X Alexandre Ier (début du Ier s. av. J.-C.);
— Réutilisation de la cella de Nectanébo par Auguste (30 av.-14 ap. J.-C.).

Les blocs réutilisés du Moyen et du Nouvel Empire ne peuvent être attribués en toute certitude à un temple qui se serait trouvé à cet emplacement précis.

Les deux parties ptolémaïques ouvraient chacune par une porte sur le temple d'Hathor qui précédait l'actuel édifice entrepris par Ptolémée XII Aulète. Ce dernier fut pourvu de cryptes servant de fondations et, de ce fait, fortement exhaussé. Lorsque, quelques dizaines d'années plus tard, on éleva le sanctuaire d'Auguste, celui-ci ne pouvait plus communiquer avec le temple de Ptolémée Aulète par les portes ptolémaïques débouchant désormais sur des fondations. En conséquence, une porte fut aménagée vers l'ouest (dans le mur-bahut de Ptolémée X Alexandre Ier), permettant l'accès au puits et au grand temple. Conformément à sa destination et à son axe (nord-sud) premiers, la paroi nord de la salle de Ptolémée VI Philométor est bien une «paroi du fond», qui regarde vers le domaine d'Hathor; elle porte d'ailleurs, comme telle, une procession qui part de chaque angle pour converger vers le milieu (voir pl. III/1).

Une fois reconstitué dans ses grandes lignes, l'édifice composé du mur de Nectanébo et des ajouts postérieurs de Ptolémée VI Philométor et de Ptolémée X Alexandre Ier épouse sans conteste le plan des mammisis (voir pl. III/2), tel celui de Philae. Rien ne s'oppose — tout concourt même — à cette comparaison dans les quelques éléments de décoration qui subsistent, les rares termes architecturaux encore lisibles ou la phraséologie des hymnes gravés sur les colonnes d'angle de la partie de Ptolémée X Alexandre Ier. Mentionnons ici la scène la plus «mammisiaque» de cet ensemble: un faucon caché dans un fourré de papyrus (fig. 5), représentation tout à fait analogue au tableau le plus important du mammisi de Philae — au fond du sanctuaire, et qui rappelle que le fils d'Osiris a été caché dans les marais du Delta pour être soustrait à la vindicte de Seth. L'architecture des mammisis, avec ses colonnes florales, évoque les buissons protecteurs[2].



Fig. 5. — Harsiesis (sous la forme d'un faucon) dans un fourré de papyrus (mur extérieur sud du temple de Ptolémée X Alexandre Ier).

Dans les fondations même du temple d'Auguste, parmi les reliefs conservés de Nectanébo, figure la scène la plus importante du cycle de la naissance divine, et toujours représentée dans les mammisis[3]

(fig. 6). Or, sa conception iconographique est très proche de celle du mammisi de Nectanébo situé dans la partie nord-ouest de l'enceinte, devant donc le temple d'Hathor. La légère mais réelle différence de style peut s'expliquer par l'évolution du style au cours du règne de Nectanébo. L'identification du temple primitif paraîtrait totalement assurée, n'était l'identité de la déesse allaitant, Hathor et non Isis (il s'agirait alors d'un mammisi d'Harsiesis et non d'Ihy-Harsomtous, le fils d'Hathor).

Le temple par lequel les prêtres-architectes d'Auguste remplacèrent la cella de Nectanébo possède des murs gravés en relief. Cette particularité a parfois étonné, car les murs extérieurs sont toujours en creux. Cependant, dans les temples à déambulatoire, les murs sont protégés par des colonnes et, donc, considérés commes «intérieurs». Tel est le cas pour les mammisis, gravés en relief ainsi qu'en témoignent les exemples de Philae ou d'Edfou.

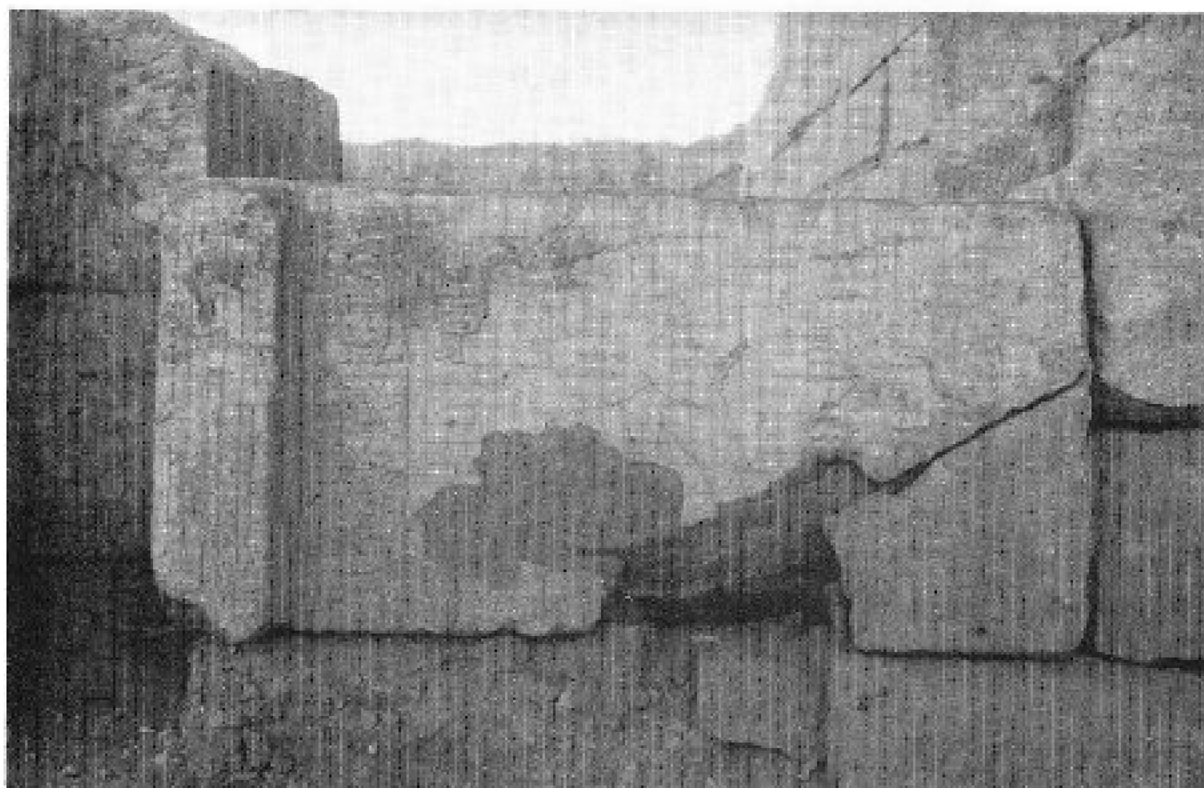
Ainsi, l'édifice augustéen était inséré — exhaussé de plus de deux mètres — dans l'enceinte formée par les constructions antérieures (le mammisi ptolémaïque) et fonctionnait avec elles. Un escalier reliait les deux niveaux et permettait de passer aussi du nouvel axe nord-sud à celui — est-ouest — de la partie inférieure. Ce dernier est rappelé par la fausse-porte sculptée sur la paroi orientale de la partie romaine et par la porte de l'est édifiée sous Auguste en l'an 1 de notre ère. Le soubassement de la construction romaine a pu être masqué par un parement en pierre non décoré, comme semble le faire supposer l'assise restante.

La porte axiale de la salle de Ptolémée VI Philométor a été élargie — peut-être pour faciliter l'accès à ce qui était un deuxième lieu de culte — et pourvue d'un nouveau seuil en granit; les magnifiques crapaudines, du même type que celle qu'on observe dans le temple d'Auguste, montrent que les aménagements datent de cet empereur.

Dans le couloir, la dernière touche est donnée (au pied de l'escalier et du côté opposé) par l'insertion des blocs de Nectanébo, manifestement rapportés, qui rendent hommage à la mémoire du grand constructeur dont on avait, accessoirement, «emprunté» le temple (fig. 7 et 8).



Fig. 6. — Scène de la naissance divine: bloc de remploi dans le temple d'Isis.



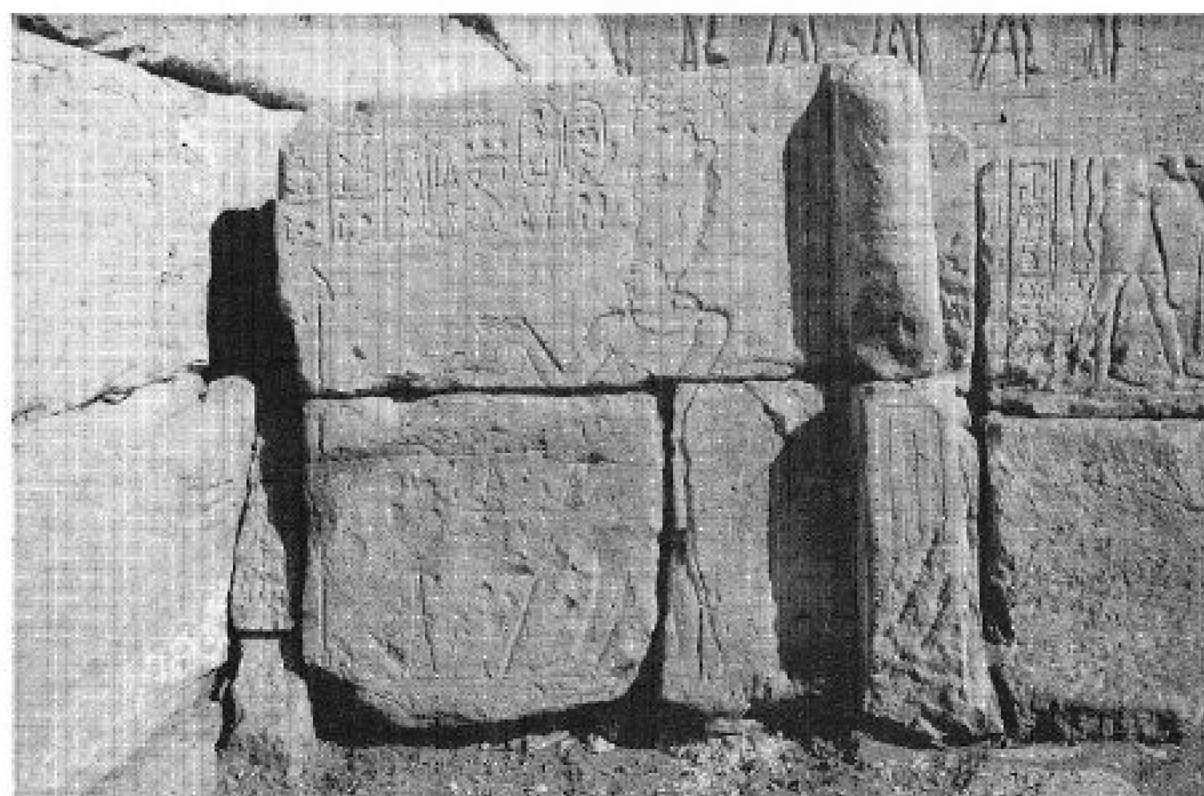


Fig. 7 et 8. — Reliefs de Nectanébo Ier réutilisés sous Auguste.

Que le nouveau temple, constitué d'une partie ptolémaïque et d'une partie romaine, fonctionne avec deux axes, n'est pas anormal en soi ni sans exemple en Égypte. L'anomalie réside dans le fait que les deux axes ne sont pas exactement perpendiculaires: très visible sur le plan, le décalage est mis en évidence par l'angle formé entre l'ancien mur de Nectanébo et la paroi est du temple d'Isis. Or l'axe de celui-ci est parallèle, on l'a vu, à celui du temple d'Hathor, temple dont les textes nous apprennent qu'il a été fondé le 16 juillet 54 av. J.-C.[4]. Cet axe a été déterminé par rapport à l'azimut du lever de Sirius à cette date[5]. Par ailleurs, si l'on ajoute à cet azimut les deux degrés soixante et onze minutes du décalage susmentionné, on obtient un azimut — 111° 11′ — qui correspond aux années 1300-1250 av. J.-C. Cette période correspond au début du règne de Ramsès II, ce qui confirme que les blocs de remploi trouvés dans le mammisi de Ptolémée X Alexandre Ier constituent les vestiges d'un temple ramesside dont l'axe est-ouest a été conservé. L'observance pendant plus d'un millénaire d'un axe de fondation en montre à l'évidence le caractère vénérable et sacré (voir pl. V/1).

Sirius-Sothis est, pour les Égyptiens, l'aspect cosmique d'Isis. Or, la description de la naissance de la déesse retrace, dans un langage certes peu scientifique et imagé, le lever héliaque d'Isis-Sothis: à la fin de la nuit, la déesse à peine née éclaire le pays et, presque aussitôt, Rê se met à briller spécialement pour elle[6]. Dans le temple où la déesse est censée avoir été mise au monde, l'axe est-ouest, qui est matérialisé notamment par le milieu de la fausse-porte, pérennise ainsi la nouvelle apparition d'Isis-Sothis à Dendera. Relevons enfin que, à la hauteur de cette dernière ville, le Nil coule d'est en ouest et que, donc, la crue arrive ici de l'est dans l'axe même du lever de l'étoile.

Quelques textes décrivent la déesse: une femme (*st*) , ce que l'on peut traduire «à la chevelure (*šn*) noire et à la peau (*ỉnm*) rose»; d'autres sont plus concis et ne donnent, pour les adjectifs *km* et *dšr*, que le seul déterminatif que l'on pourrait aisément lire *ỉwn* et traduire «à la couleur rouge sombre», ce à quoi engage la phrase suivante «elle aime la couleur rouge»[7]. Cette dernière traduction est certes hasardeuse, elle prend néanmoins une séduction — sinon une probabilité — certaine si l'on considère que Sirius (actuellement de

couleur bleue) a été — si l'on en croit un texte chinois de 100 av. J.-C. — de couleur rouge peu avant notre ère[8].

Le temple d'Isis aurait pu être plus exactement centré par rapport aux murs ptolémaïques qui l'entouraient, tel n'est pas le cas. Les constructeurs l'ont fait en quelque sorte glisser vers le sud, le long de son axe nord-sud. Ce déplacement trouve sa justification dans le fait suivant: lorsque, pénétrant dans le sanctuaire ptolémaïque, l'on s'arrête au milieu de la première porte (celle de Ptolémée X Alexandre Ier), l'on se trouve bien sûr dans l'axe de la construction ancienne, défini sous Ramsès II. Toutefois, on a l'illusion d'être aussi dans l'axe de la fausse-porte, illusion qui s'explique par la convergence des deux axes au milieu précisément de la porte de Ptolémée X qui ouvrait, de ce fait, à la totalité de l'espace sacré de Ramsès II à Auguste (voir pl. IV/2). Les constructeurs ont donc placé le temple d'Isis dans l'enceinte vers le sud de façon à ce que l'axe est-ouest passant par la fausse-porte puisse, prolongé, converger avec l'ancien axe est-ouest précisément au milieu de la porte.

Il reste à se demander pourquoi les prêtres ont mis en communication — cas, semble-t-il, unique — des temples de niveaux différents. Que le temple d'Isis ait été scrupuleusement construit à la même hauteur que celui d'Hathor se comprend fort bien — ne serait-ce que pour rappeler l'égalité existant entre les deux déesses et respecter un niveau homogène entre les bâtiments. Cependant, l'ancien temple aurait pu être recouvert, à l'instar des propylées du mammisi de Nectanébo devant le temple d'Hathor et dégagés par Fr. Daumas dans les années cinquante. S'il ne l'a pas été, n'est-ce pas pour donner au temple d'Isis qui le surmontait l'aspect d'une butte? Le nom du nome est «la butte de donner (la naissance à la déesse)» et un texte nous dit que *'Iat-dì* est le nom de la place de la naissance d'Isis, le lieu d'accouchement de Nout; Isis est mise au monde dans cette place la nuit de l'enfant dans son berceau (= quatrième jour épagomène) sous l'apparence d'une femme à la chevelure noire et à la peau rose. Nous avons vu qu'elle était née à l'aube, lorsque le soleil commençait à briller spécialement pour elle.

Le temple d'Isis serait ainsi la butte sur laquelle, au milieu des

fourrés de papyrus (symbolisés par les colonnes florales), Nout accoucha de l'enfant-déesse, sous la protection d'Hathor fille du soleil, soleil elle-même, puisqu'elle incarne la première heure du jour (à l'instar du jeune soleil).



NOTES

1. La fin de la titulature est la suivante: « les Philométors, aimés des Épiphanes, des Philopators, des Évergètes et des Philadelphes». Il est probable que le nom de Cléopâtre II figurait dans le cartouche dont il ne reste que la partie inférieure. Cette généalogie est «anormale» en ce sens que les autres exemples conservés présentent un ordre descendant depuis les Philadelphes jusqu'aux Épiphanes; voir H. Gauthier, *Livre des Rois* IV, 1916, p. 294, 300 et 303, et J. Quaegebeur, «The Egyptian Clergy and the Cult of the Ptolemaic Dynasty», *Ancient Society* 20, 1989, p. 95 n. 11, 101 n. 48-50 et 110-111.

2. Voir *Philae* II, p. 1 (plan) et 19 (faucon dans le fourré de papyrus); cette dernière scène se retrouve aussi à Kom Ombo et à Opet, toujours dans un contexte de naissance divine (*Kom Ombos* II, 332 n° 984, *Philae* II, 302, et *Opet* I, 138 et *Opet* II, pl. 5. Sur l'architecture florale des mammisis, voir A. Badawy, «The Architectural Symbolism of the Mammisi-Chapels in Egypt», *CdE* XXXVIII/75, 1963, p. 78-90.

3. Il s'agit de la scène centrale (n° IX) où l'on voit l'enfant sur les genoux de sa mère entourée de déesses «mineures»; voir Fr. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, 1958, p. 437 sqq., et H. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs*, 1964, p. 90 sqq. et pl. 9 et 21. La scène figurée sur le bloc de remploi est très proche de celle du mammisi de Nectanébo (*Mam.Dend.*, 7-9 et pl. II); voir aussi les scènes suivantes: *Philae* II, 110-111, *Mam.Edfou*, pl. XV, L.*D*.IV, pl. 60 (Ermant) et *Mam.Dend.* 106-108 et pl. LIX.

4. Sur la date de fondation du temple d'Hathor, 16 juillet 54 av. J.-C. (fin du règne de Ptolémée XII Aulète), voir H. Ibrahim Amer et B. Morardet, «Les dates de la construction du temple majeur d'Hathor à Dendara à l'époque gréco-romaine», *ASAE* 69, 1983, p. 255-258; E. Winter, «A Reconsideration of the newly Discovered Building Inscription on the Temple of Denderah», *GM* 108, 1989, p. 75-85; J. Quaegebeur, «Cléopâtre VII et le temple de Dendara», *GM* 120, 1991, p. 53-55.

5. Lorsque la Terre, dans son mouvement annuel autour du soleil, se retrouve dans l'alignement du soleil et d'une étoile, dans une position dite d'opposition Terre-étoile, cette étoile disparaît: elle se couche et se lève avec le soleil. À la fin de cette période, l'étoile se lève un peu avant le soleil, de plus en plus tôt. Si celui-ci est assez bas sous l'horizon (au moins 10°), on voit l'étoile se lever, mais elle est bientôt noyée dans les lueurs de l'aube. La première réapparition de cette étoile, très brève, est appelée lever héliaque. L'azimut du lever de Sirius est aujourd'hui à Dendera de 108° 30′. Lorsqu'on remonte dans le temps, on voit cet azimut décroître et atteindre 108° en l'an 1000, puis il croît de nouveau et passe par 108° 40′ en 54 av. J.-C. et 111° 11′ vers 1300-1250.

6. Les textes qui décrivent la naissance d'Isis sont trop nombreux pour être cités ici; voir les principales références dans S. Cauville, «Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendera», *BIFAO* 90, 1990, p. 93 et n. 20.

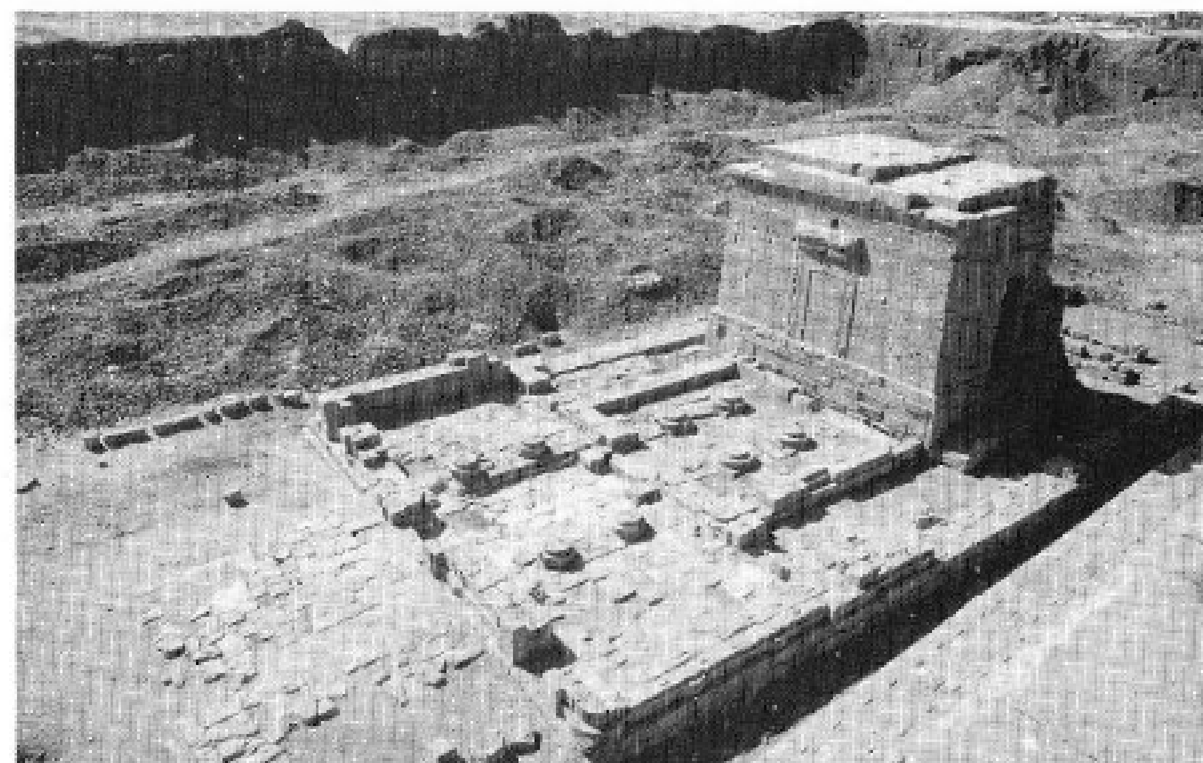
7. Voir principalement *Dend.* I, 64,3 et 87,5; *Dend.* II,105,4 et Dümichen, *Baugeschichte*, pl. XXXVII,11.

8. Voir J. M. Bonnet-Bidaud et G. Gry, «The Stellar Field in the Vicinity of Sirius and the Color Enigma», *Astronomy and Astrophysics* 252, 1991, p. 193-197.

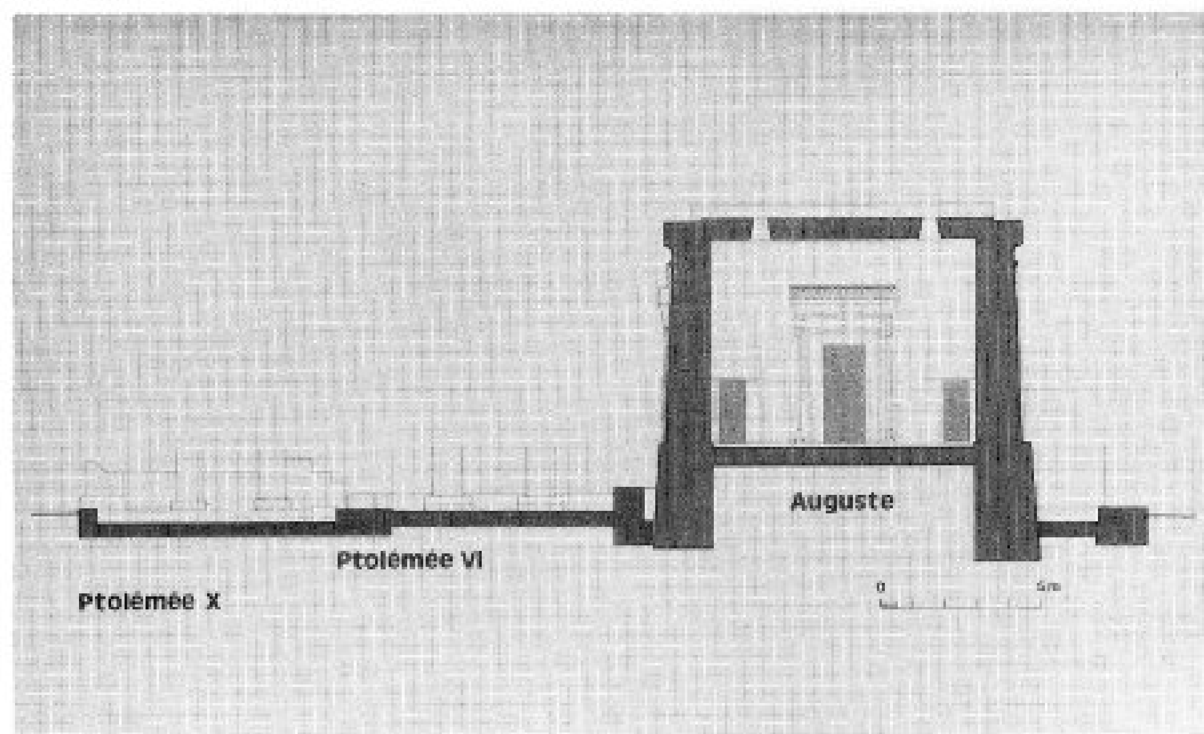
Pl. I.



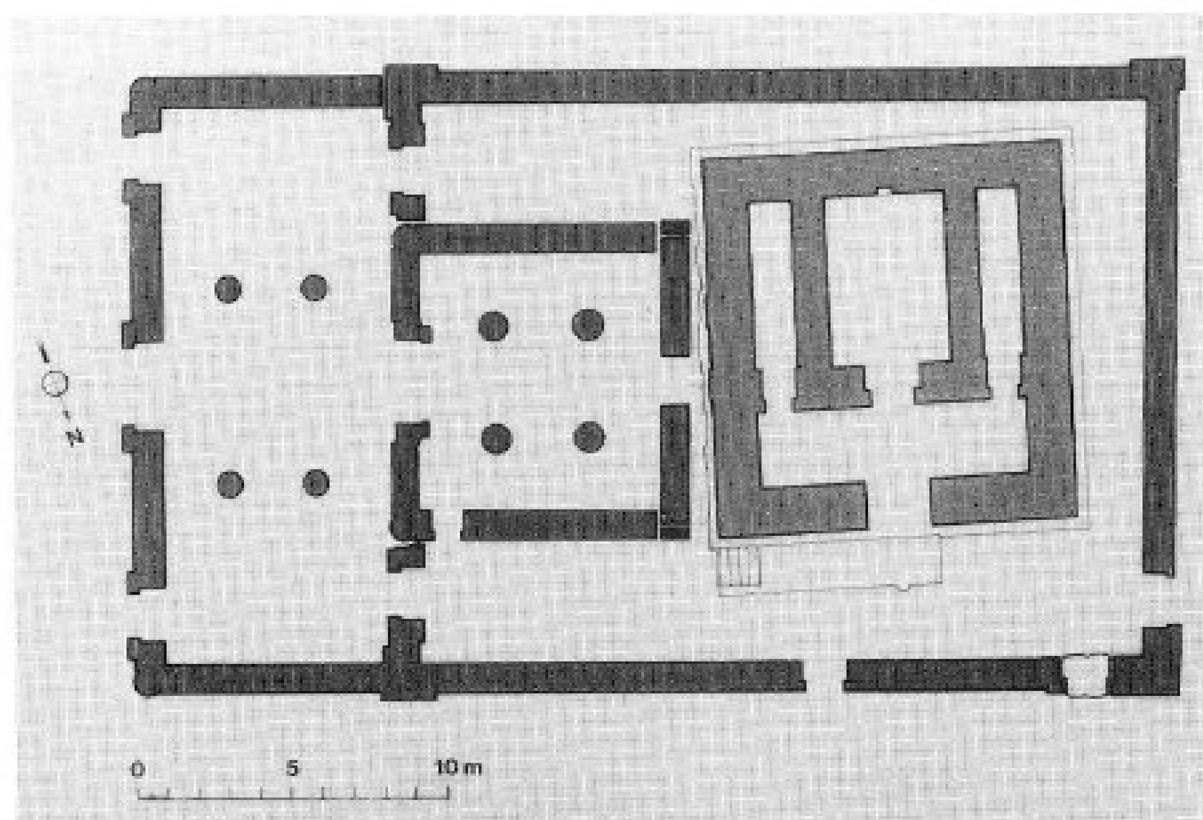
I/1 Vue générale du temple d'Isis et de la porte de l'est.



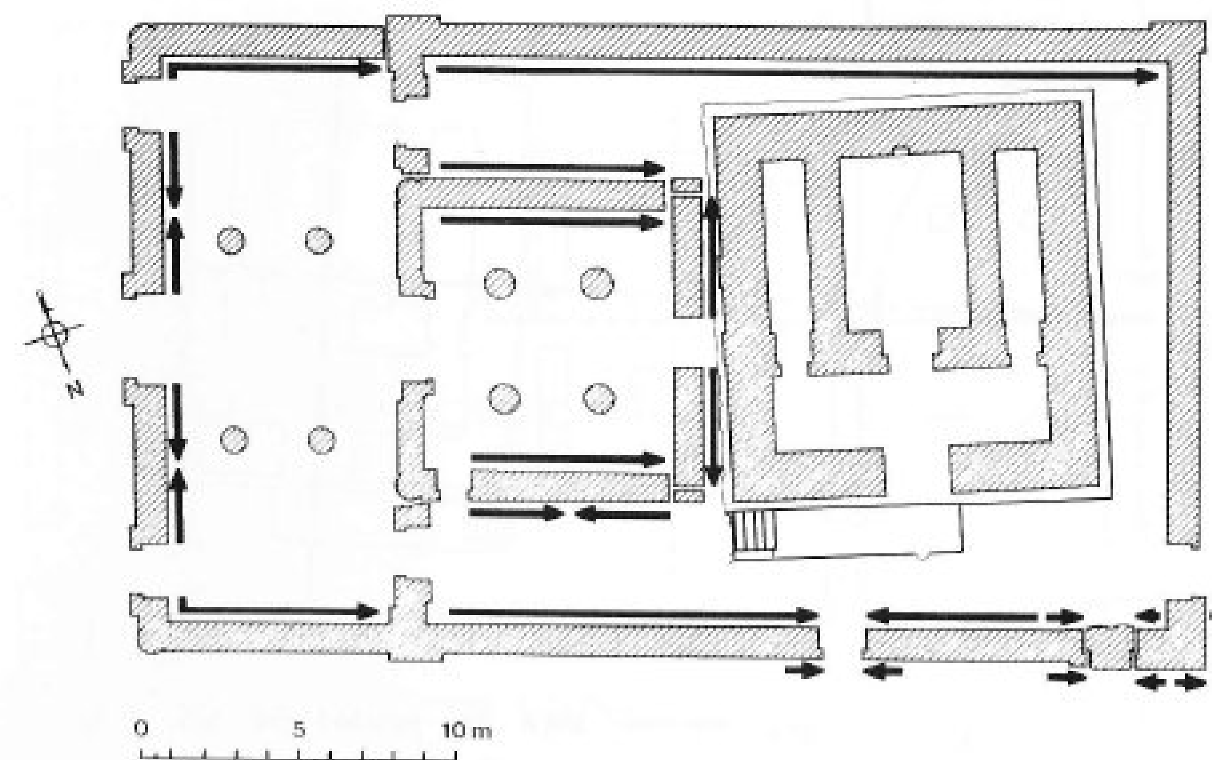
I/2 Vue générale depuis le toit du temple d'Hathor.



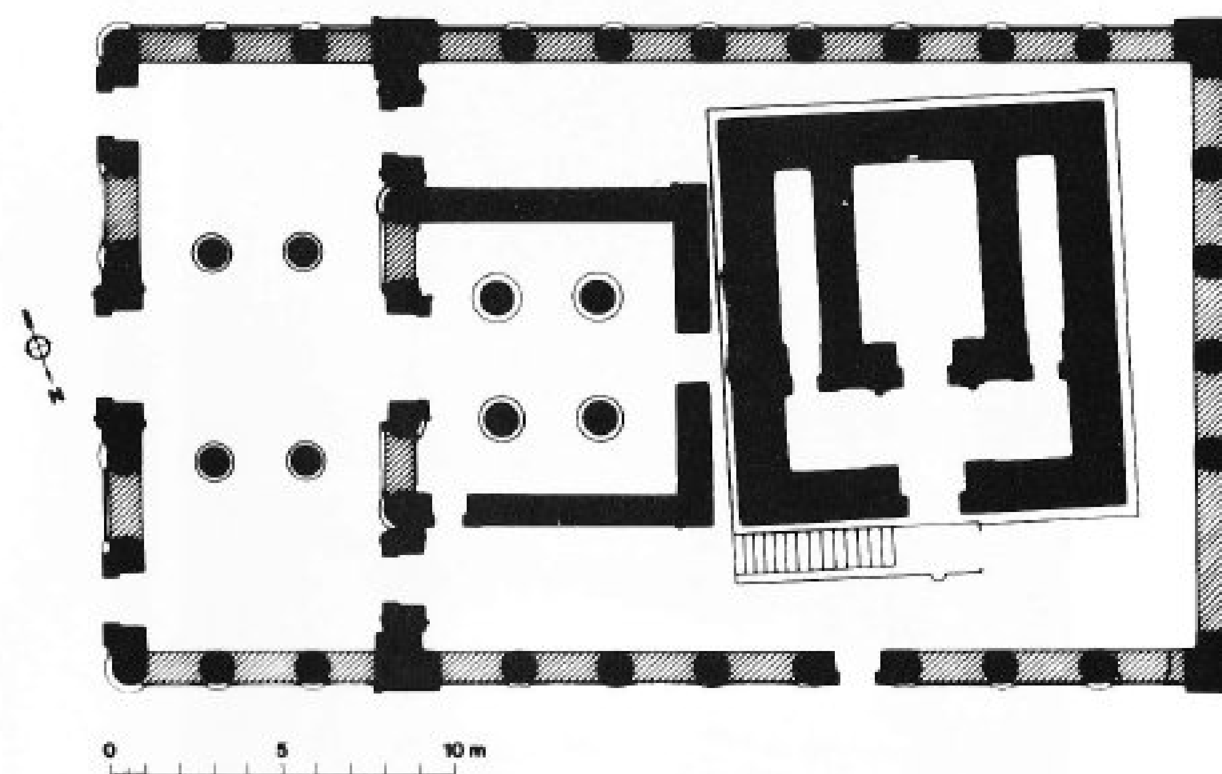
II/1 Coupe du temple d'Isis et du temple ptolémaïque.



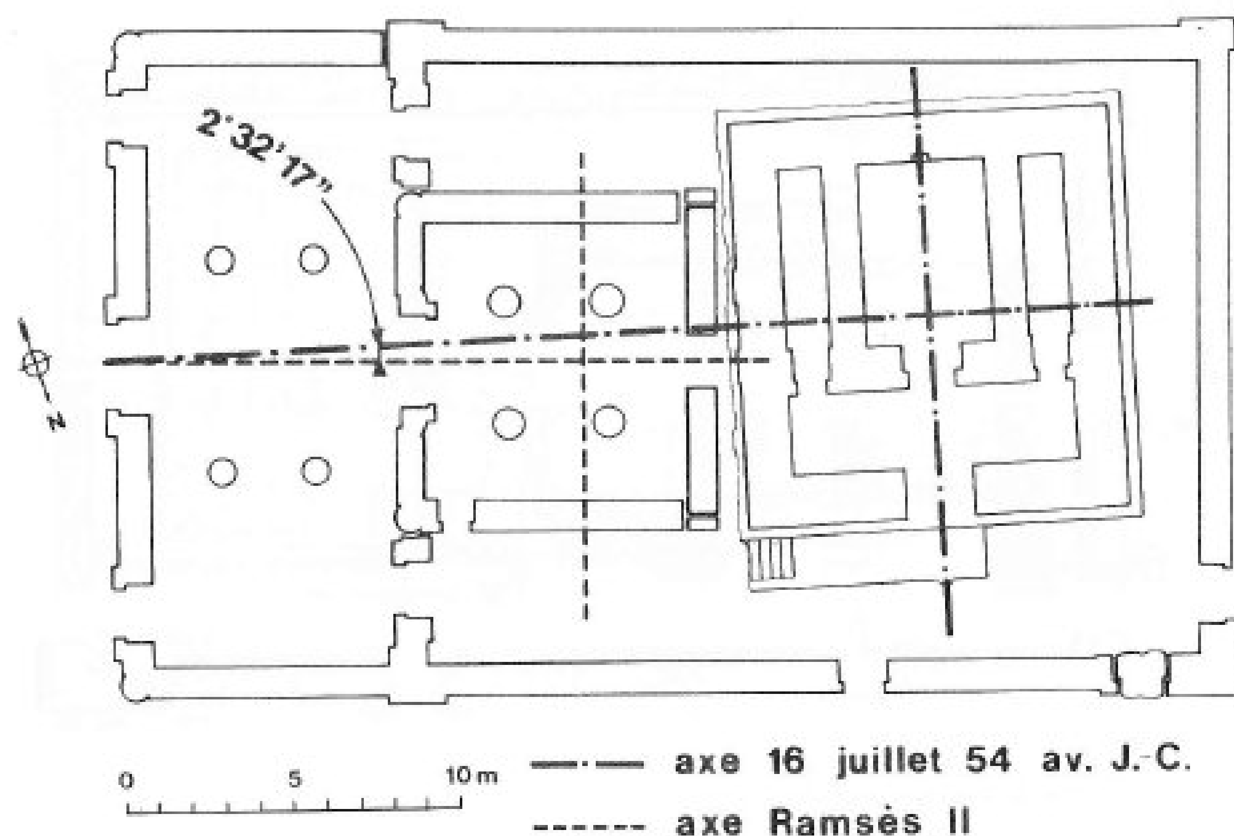
II/2 Plan du temple d'Isis et du temple ptolémaïque.



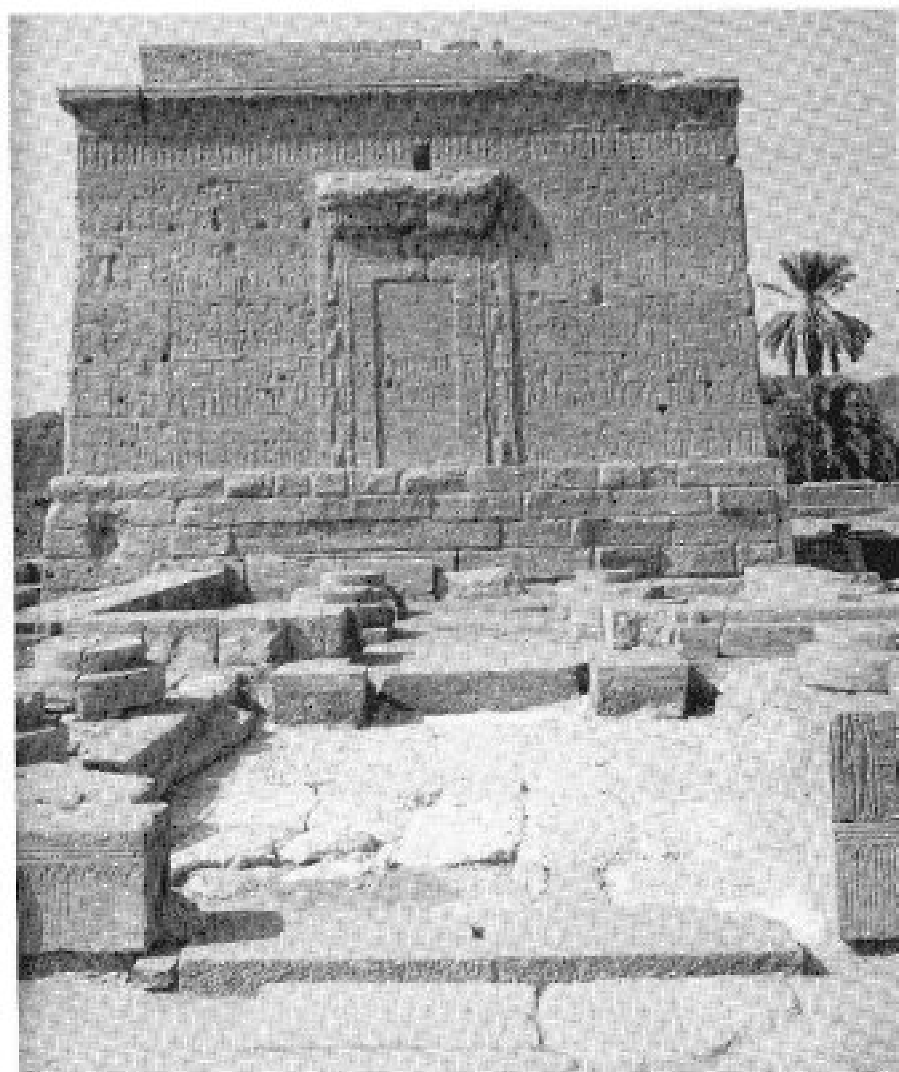
III/1 Marche royale et portes dans le temple ptolémaïque.



III/2 Reconstitution du plan du temple avec ses colonnes.



IV/1 Les deux axes sacrés.



IV/2 Le point de rencontre des deux axes sacrés au milieu de la porte de Ptolémée X Alexandre Ier.